

# LA VIE PARISIENNE



LA CRISE DU CHAUFFAGE



**ROBES** TAILLEUR <sup>Gaggenau 1201.</sup> Façons, Transformations Réussite même si essayage 7, rue Hyacinthe, Opéra

: ON EVITERA CORYZA, BRONCHITE : si, AUSSITOT ENRHUMÉ, on aspire L'EAU CORIZOL. ESSAI GRATUIT. Pharm., 11 bis, rue Pigalle, 1 fr. 60 fco.



**MAIGRIR** 5 kilos par mois est un plaisir peu coûteux. — Franco 5.40. Notice et Preuves Gratuits. MÉTHODE CÉNEVOISE, 37, Rue FECAMP. Paris



# Si vous toussez...

Malgré l'occupation allemande de Ste-Menehould; en dépit des difficultés constantes d'approvisionnement et de main-d'œuvre, à proximité du front,

## LES PASTILLES GÉRAUDEL

n'ont jamais cessé de maintenir victorieusement leur vieille renommée.

Se méfier des contrefaçons, ou similitudes de produit, proposées en échange des véritables

## PASTILLES GÉRAUDEL

Si vous toussez ne prenez que les

# PASTILLES GÉRAUDEL

Exigez toujours la signature : *A. Giraudel*  
L'étui : 1 fr. 50

**AVIS.** — Pour la commodité des mobilisés, les PASTILLES GÉRAUDEL se vendent également en un étui de poche. — **MOBILISÉS!** Demandez l'étui de guerre à 1 fr. 75 dans toutes les Pharmacies. —

**VÊTEMENTS IMPERMÉABLES LES MOINS CHERS!**

**MANTEAUX, PÈLERINES ET RAGLANS**  
pour Militaires et Civils : de **37 à 95 francs.**

**RAGLAN** en cuir, doublé ratine, avec ceinture extra, pour Aviateurs et Automobilistes : **140 et 175 fr.**

**A LA JEUNE FRANCE**  
13, AVENUE DES TERNES, 13 -- PARIS

CATALOGUE  
SUR DEMANDE

TÉLÉPHONE  
WAGRAM 59-26

## NOUVEAUTÉS ARTISTIQUES

### CARTES POSTALES

Séries de sujets parisiens, galants et artistiques, par nos meilleurs artistes. Chaque série fermée dans une pochette contient 7 cartes tirage en couleurs.

1. Paris à Cythère 7 cartes par R. Kirchner.
2. Les Péchés capitaux — —
3. Blondes et brunes — —
4. P'tites Femmes — par Fabiano.
5. Gestes parisiens — par Kirchner
6. De cinq à sept — par Hérouard, etc.
7. A Montmartre — par Kirchner.
8. Intimités de boudoir — par Léonnec.
9. Etudes de Nu — par A. Penot.
10. Modèles d'atelier — —
11. Le Bain de la Parisienne, 7 cart. par S. Meunier.
12. Les Sports féminins, 7 cart. par Ouillon-Carrère.
13. Déshabillés parisiens, 7 cartes par S. Meunier.
14. Rousses et Blondes, 7 cart. p. Kirchner, Penot, etc.
15. Maillots de soie, — — —

Chaque pochette, franco : 1 fr. 50.

### PHOTOS D'ART

Epreuves format 22×28, ton or, magnifique tirage sur papier cello mat.

#### 100 MODÈLES DIFFÉRENTS

Chaque épreuve : 3 fr. — Les 100 pour 250 fr.

Ces photos reproduisent les dessins originaux

des meilleurs artistes :

KIRCHNER, FABIANO, LÉONNEC, NAM, HÉROUARD, Leo FONTAN, Suz. MEUNIER, JARACH, René PEAN, M. MILLIERE, A. PENOT, MANEL FELIU, etc.

### CARTES POSTALES D'ART

Séries non galantes :

Les Papillons de France 7 cartes de A. Millot.

Les Fleurs de France, 2 sér. de 7 —

La Journée du Poilu 10 — de Chambray.

Les Oiseaux de France 7 — de A. Millot.

Chaque série 1 fr. 50 franco.

Franco contre 0 fr. 50, CATALOGUE ILLUSTRE D'ESTAMPES GALANTES EN COULEURS.

Lettres, billets de banque, mandats-poste à adresser à la

LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 58 bis, Chaussée d'Antin, Paris. — GROS ET DÉTAIL.



## SOUS BOIS PARFUM GODET

**OMNIA-PATHÉ** A côté des Variétés

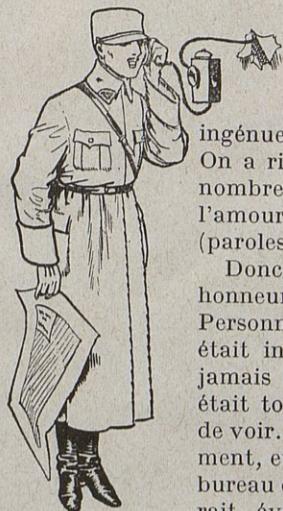
5, Boulevard Montmartre, 5

LE PLUS BEAU CINÉMA DE PARIS

La Projection la plus parfaite

FAUTEUIL, 1 fr.; RÉSERVÉ, 2 fr.; LOGES, 3 fr. (esc. sp. sp.)

Ouvert sans interruption de 2 h. à 11 h.

**Romance.**

Les extrêmes se touchent, on l'a dit. Les romans, ainsi, et les romances ont chanté les amours des vieillards et des ingénues, des femmes mûres et des frelouquets. On a ri parfois de ces « extrêmes ». D'autres, nombreux, en ont pleuré. C'est la vie. C'est l'amour. Et il ne manque, ici, qu'un couplet... (paroles de M. Maurice de F. r. udy...)

Donc, *il* était parvenu, *lui*, sinon au faite des honneurs, du moins à l'apogée de la puissance. Personnage fabuleux, mythique, légendaire, il était invisible et toujours présent. Il n'était jamais là pour ceux qui voulaient le voir. Il était toujours là pour ceux qu'il avait besoin de voir... Il se disait l'égal des rois, tout simplement, et confondait parfois un petit fauteuil de bureau canné (le sien) avec un trône... Il exagérait, évidemment, mais il pouvait bien croire qu'il était monarque absolu, il pouvait même bien supposer qu'il était cousin germain de Dieu le Père, quand venaient s'agenouiller devant lui les ministres, les sénateurs, les députés, les poètes, les princes de la science... et les dames...

La guerre vint... Il allait devenir plus puissant encore ?... Il allait assister aux conseils du gouvernement ? La situation considérable qu'il occupait en France lui imposait de grands devoirs, si elle lui donnait quelques droits...

Mais, dès le jour de la mobilisation, « il ne fut plus là », ayant confié à un contremaître le soin de diriger son usine. Il disparut...

Il partit vers le perpétuel printemps de France, vers le pays des orangers et des mimosa. Il partit, emmenant déjà un printemps avec lui, un printemps de dix-huit années, souriant et rose...

Et pendant que la guerre tragique se déroule, pendant que son usine fabrique nuit et jour des articles variés et populaires, lui, idyllique et nonchalant, contemple la mer bleue qui vient battre des roches rouges...

**De film en film.**

Le cinéma est un peu à l'ordre du jour, ces temps-ci. On parle beaucoup de certain « Masque » et de certain « Cercle rouge ». M. Henry Kist, ma... kers, dans une lettre véhément, affirme qu'il n'est pas l'auteur du « Masque ». Et il dit vrai, bien entendu. L'auteur, l'adaptateur plutôt, est M. Pierre D. courcille, président de la Société des gens de lettres, comme on sait.

Certains censeurs veulent, avec raison, rénover le film français, le débarrasser de toutes ces insanités policières, de toutes ces inepties sanglantes qui sont en train de le discréditer un peu. Les mêmes critiques estiment qu'il n'est pas besoin, en temps de guerre, de faire venir d'Amérique et de payer en or des histoires absolument burlesques et insensées. Nous pourrions et devrions faire mieux chez nous. Il se tourne, actuellement, en Italie, pays de la lumière et du geste, des films qui, véritablement, sont « artistiques ». Ce qui se fait en Italie ne devrait-il pas être tenté en France ?...

Mais un mouvement sérieux se dessine, enfin, chez nous. On dit que M. Jacques R. uché, tout en dirigeant l'Opéra, va aussi s'occuper de cinéma — et de cinéma d'art. On dit qu'un artiste sincère, M. Maxime D. thom.s, est en train de composer des décors pour cinéma tout à fait curieux et nouveaux en usant surtout des blancs et des noirs qui font sur l'écran des oppositions si intéressantes. Ces tentatives méritent d'être suivies et encouragées.

**L'ad-mi-nis-tra-tion.**

L'Administrateur de l'Inscription maritime, de Nantes, vient de demander au maire d'Orléans de lui faire connaître la situation du « nommé Tournemiche, né dans sa commune le 26 juillet 1809 ». Le maire d'Orléans a répondu que l'unique centenaire de sa ville ne s'appelait pas Tournemiche. Quel est le plus pince-sans-rire, de l'administrateur ou du maire ?



# Pagéol

Energique antiseptique urinaire



**Guérit vite et radicalement.**

**Supprime les douleurs de la miction.**

**Évite toute complication.**

Communication à l'Académie de Médecine du 3 décembre 1912.

Le PAGÉOL mitraille les gonocoques, hôtes indésirables des voies urinaires.

**L'OPINION MEDICALE :**

« Il suffit pour seul et unique traitement par la nouvelle méthode, de prendre, au début de chaque repas, jusqu'à complète guérison, de 15 à 20 capsules de *Pagéol* dans les 24 heures ; quantités qui s'abaisse à deux tiers dans les états chroniques. Les résultats ne se font pas attendre ; ils sont tels que, vraiment, il serait bien difficile de vouloir exiger davantage, et qu'il paraît tout à fait impossible de pouvoir véritablement faire mieux. »

Etabli Chatelain, 2, r. Valenciennes, Paris et t<sup>e</sup> phar... La demi-b<sup>e</sup>, f<sup>e</sup> 6 fr. G<sup>e</sup> b<sup>e</sup> f<sup>e</sup>, 10 fr. Env. s. front.

D<sup>r</sup> HENRI LABONNE,  
de la Faculté de Paris, Licencié es sciences.  
Médecin spécialiste.

# URODONAL

  
**rajeunit**

**URODONAL**  
réalise une véritable saignée urique.  
(acide urique, urates et oxalates.)

**Goutte**  
**Gravelle**  
**Calculs**  
**Migraines**  
**Sciatisques**  
**Rhumatismes**  
**Artério-**  
**Sclérose**  
**Obésité**  
**Aigreurs**



— Mais certainement, capitaine, si vous voulez arriver au grade de général avec une taille de sous-lieutenant, des reins à toute épreuve, un cœur jeune, des jambes souples comme à vingt ans, vous n'avez qu'à faire comme moi... Sablez l'URODONAL... A votre santé.

**Qui veut rester jeune et éviter les rhumatismes, le durcissement des artères, l'enflure des reins, les varices et l'obésité doit éliminer l'excès d'acide urique, ce poison de notre organisme, et faire des cures régulières d'URODONAL.**

Etablissements Chatelain, 2, r. de Valenciennes, Paris, et t<sup>e</sup> phar... Le lacon f<sup>e</sup>, 6 fr. 50 : les trois (cure intégrale) f<sup>e</sup>, 18 francs.

## SEMAINE FINANCIÈRE

Dans son ensemble, la situation du marché reste ferme, malgré quelque lourdeur causée par les nouvelles de Roumanie.

La Rente Française 5 0/0 a gagné 0,05 centimes, alors que le perpétuel se maintient au cours de 61,10.

Les Fonds d'Etat étrangers gardent leurs cours précédents, seule l'Extérieure Espagnole a des variations de 0,75 centimes d'une bourse à l'autre.

En Italie, on parle de l'émission probable d'un nouvel emprunt de guerre, les précédents emprunts ont fourni, tant en rentes perpétuelles qu'en Bons du Trésor, 9.826 millions de lires, dont 2.400 millions ont servi à des ouvertures de crédit à l'étranger.

Le Sénat examine l'impôt sur les revenus commerciaux, industriels et agricoles, dont l'application semble devoir commencer dès janvier 1917.

E. R.

## OFFICIERS MINISTÉRIELS

COLLECTION PAUL GARNIER  
OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ  
du Moyen Age, de la Renaissance,  
des XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> siècles et autres.  
EMAUX PEINTS de LIMOGES, IVOIRES,  
HORLOGES et MONTRES.

Porcelaines, orfèvrerie, bronzes, vitraux.  
MINIATURES INDO-PERSANES ; CUIVRES ORIENTAUX  
BRONZES et ESTAMPES du JAPON  
Bois sculptés, pierres, marbres, meubles.

Tapisseries, tableaux, plaquettes, médailles,  
Dessins, gravures, livres à figures sur bois.  
Recueils d'estampes sur l'orfèvrerie et la bijouterie.  
Vente après décès, Hôtel Drouot, salles 9 et 10,  
du 18 au 23 décembre 1916, à 2 heures. EXPOSITIONS:  
PARTICULIÈRE le 16, et PUBLIQUE le 17 déc. de 2 h. à 6 h.  
M<sup>e</sup> H. MAUGER, commissaire-priseur, suppléant  
M<sup>e</sup> Henri BEAUDOIN, 10, r. Grange-Batelière, mobilisé.  
EXPERTS: M. Danlos, 15, quai Voltaire; M. Mannheim,  
7, rue Saint-Georges; M. Rapilly, 9, quai Malaquais.

VENTE HOTEL DROUOT, salle 6, le 11 décembre à 4 h. 1/2.  
BELLES FOURRURES CONFECTIONNÉES  
proven. de la Maison HERPICH, séquestrée. Exposition dimanche 10 décembre.  
M<sup>e</sup> P. LEMOINE, président de la Chambre des Cr<sup>e</sup>s-pr<sup>s</sup>, 91,  
r. Lafayette; M<sup>e</sup> L. BAYLÉ, Cr<sup>e</sup>-Pr<sup>s</sup>, 45, rue de Clichy.



M<sup>e</sup> E. ADAIR  
5, rue Cambon, Paris (Tél. Cent. 05-53)  
Londres -- New-York.

Si vous voulez être jolie, employez le traitement de M<sup>e</sup> Adaïr qui supprime le frissement des paupières et la fatigue des yeux. Il consiste en Bandelettes Ganesh que l'on met quelques instants sur les paupières, suivies d'une compresse de Tonique Diable. Non seulement vos yeux acquerront un éclat incomparable, mais votre vue sera réellement rafermie. Comme cadeaux de jour de l'an demandez les Boîtes japonaises contenant tous les Produits Ganesh (27 fr.; 125 fr.; 170 fr.). Sur demande envoi franco de la brochure : Comment conserver la Beauté du visage et des formes. Les dames seules sont admises.



## INVENTION NOUVELLE

## La "CARTOUCHE" BREVETÉ S.G.D.G.

La Seule Péritable  
LAMPE DE POCHE

Dure 3 fois plus que les autres lampes

Pèse 3 fois moins

Est 3 fois moins encombrante

Boîtier Inusable et Indéréglable

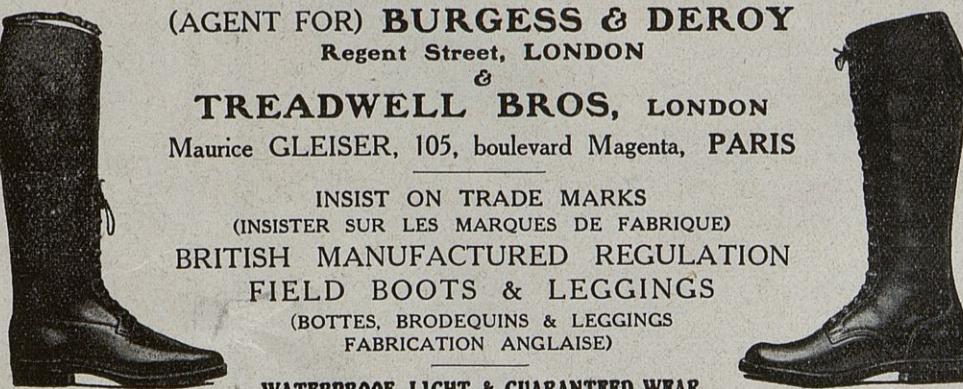
Piles de rechange moitié moins chères



INVENTION ET FABRICATION FRANÇAISES

En Vente: STÉ FRANÇAISE D'INCANDESCENCE PAR LE GAZ (SYSTÈME AUER)  
PARIS 19. 21, Rue St. Fargeau Et TOUTES SUCCURSALES.

Lampe complète, 4 fr.: Pile de rechange, 0.80: Ampoule de rechange, 1.25.

(AGENT FOR) BURGESS & DEROUY  
Regent Street, LONDON&  
TREADWELL BROS, LONDON  
Maurice GLEISER, 105, boulevard Magenta, PARIS

INSIST ON TRADE MARKS  
(INSISTER SUR LES MARQUES DE FABRIQUE)  
BRITISH MANUFACTURED REGULATION  
FIELD BOOTS & LEGGINGS  
(BOTTES, BRODEQUINS & LEGGINGS)  
FABRICATION ANGLAISE

WATERPROOF, LIGHT & GUARANTEED WEAR  
(IMPERMÉABILITÉ, LÉGÈRETÉ & USAGE GARANTIS)

LEGGINGS de tous modèles en véritable peau de porc  
Dépôts dans les principales villes



## LE SUPRÈME BON TON<sup>(\*)</sup>

### II. LA RÉPÉTITION AU CINÉ.

*La scène d'un éditeur de films. Huit heures du matin. VIVETTE, emmitouflée, car il fait très froid, écoute les indications du metteur en scène, artiste vieilli sous le harnois. VIVETTE est si jeune qu'elle a peu fait de théâtre, « du temps que les artistes parlaient ». Elle apporte au cinéma la conviction la plus touchante, une grimousse exquise et la sveltesse qui est exigée pour tenir les rôles où il est question d'amour.*

LE METTEUR EN SCÈNE. — Je te répète que ce n'est pas un film ordinaire. *L'Enfant du castel Florville* est ce que j'appelle une œuvre littéraire. Aussi ne l'ai-je pas confiée à des nouilles...

VIVETTE. — Je vous remercie, monsieur Pélardeau...

LE METTEUR EN SCÈNE. — Nous passons à la troisième partie. La comtesse de Florville est seule, à côté du berceau de son enfant, vu que la nurse s'est cavaliée pour rejoindre son bon ami qui est chauffeur. La comtesse fait rêveusement une réussite. Elle n'est pas heureuse. Le comte l'a quittée comme tous les soirs, sous un vain prétexte, pour aller boire du champagne avec sa maîtresse, Titi Desflûtes, danseuse... Tu te trouves dans un intérieur luxueux. Il y aura un palmier en vrai, dans le cache-pot, et une tête de guipure sur le fauteuil. Dehors, la neige tombe à gros flocons...

VIVETTE. — On la verra ?

LE METTEUR EN SCÈNE. — Un peu qu'on la verra. A minuit, la comtesse se lève, comme mue par un ressort. Elle est appelée par son premier valet de chambre, qui n'est autre que le traître Lecollard déguisé en larbin, avec une perruque

poudrée, une culotte de panne, des bas de soie et un habit à la française. Donc, la comtesse s'en va. Le lardon resté seul dans son plumard. Soudain, la porte s'ouvre. Un loup paraît...

VIVETTE, halestante. — C'est épanté ! Qui est-ce qui sera le loup ?

LE METTEUR EN SCÈNE. — Kamerad, un chien policier qui ressemble à un loup, vu que son grand-père l'était. Et le lardon, ça sera Théodore, le petit à Mme Haran. Bon ! Le loup emporte le môme à travers les solitudes glacées...

VIVETTE. — Non !

LE METTEUR EN SCÈNE. — Comme je te dis. A ce moment-là, bien entendu, Kamerad emportera dans sa gueule un mannequin, quoiqu'on pourrait lui confier Théodore : ce chien-là c'est la délicatesse en personne ! Donc le loup emporte le vicomte et va le déposer, par le plus grand des hasards... tu ne devineras pas où ?

VIVETTE. — Si, à la porte de la danseuse Titi Desflûtes.

LE METTEUR EN SCÈNE. — Juste ! Là, il se prépare à dévorer sa proie, quand apparaît le comte Raoul-Gédéon de Florville. Le comte a bien souffert ; il a son chapeau haut de forme sur l'oreille et un camélia à la boutonnier. Titi Desflûtes lui dit : « Au revoir, mon trésor ! Couvre-toi bien. » Et le comte s'en va. Tout à coup, il heurte du pied le vicomte, son fils. Le loup, effrayé, se carapate. Le comte emporte le vicomte dans un pan de son manteau et le rapporte à la comtesse qui le ranime à force de baisers et de frictions à l'alcool camphré. Le comte se met à genoux devant sa dame, implore son pardon qu'il obtient et ça se termine par un premier plan avec le grouillot qui sourit. Je crois que c'est du chenu ?

VIVETTE. — Oh ! oui, monsieur Pélardeau. Il n'y a qu'une chose qui me chiffonne.



Vivette.

(\*) Suite. Voir le n° 49 de *La Vie Parisienne*.



— Voilà le premier rôle!

LE METTEUR EN SCÈNE. — Laquelle?

VIVETTE. — C'est que j'avais toujours rêvé de jouer un rôle de mère et que je tombe juste sur celui d'une mère assez poire pour laisser son gosse tout seul, au rez-de-chaussée, dans un pays où il y a des loups et où elle-même a manqué se faire assassiner...

LE METTEUR EN SCÈNE, *pointu*. — Madame est critique dramatique?

VIVETTE. — Non !

LE METTEUR EN SCÈNE. — Madame a besoin de savoir les raisons des choses ? Madame est sans doute plus forte que Sarah Bernhardt ? Une supposition qu'elle ait à jouer ce film-là, Mme Sarah ? Elle dira : « C'est beau ! » Et elle le jouera. Un point, c'est tout. Tandis que toi, faut que tu fasses des chichis et des observations qui vexent le monde.

VIVETTE. — C'est histoire de causer, monsieur Pélardeau.

LE METTEUR EN SCÈNE. — Si je voulais t'en donner des explications, ça ne me serait pas difficile, attendu que l'auteur, c'est moi.

VIVETTE, *admirative*. — Oh ! monsieur Pélardeau !...

LE METTEUR EN SCÈNE. — Assez ! Au travail !

*La répétition se déroule. Voici le comte Raoul-Gédéon de Valfleur, M. Robegralles, réformé pour faiblesse de constitution, et qui s'est fabriqué avec de l'ouate la poitrine avantageuse et les biceps rebondis du vrai sportsman. Voici Mme Dora (Titi Desflâtes), d'âme tendre, et que son physique de brune au nez impérieux désespère, parce qu'il la voit aux rôles de femme fatale. Voici, enfin, Théodore, artiste de dix mois, accompagné de sa mère, Mme Haran. Mme Haran tient de la concierge et de la manucure. Elle a abjuré toute coquetterie; c'est une personne d'âge; aussi n'est-on pas bien sûr qu'elle soit la mère de Théodore, qui lui serait prêté par une voisine. Théodore est d'ailleurs résigné et d'une sagesse émouvante.*

Mme HARAN. — Eh ! p'tit futé !... Il fait le fier parce qu'il a sa belle robe de vicomte, toute en broderies... T'impatiente pas, mon bibi : ça va être ton tour ! Ce môme-là, madame, il a le théâtre dans le sang. Tenez, à la maison, il ne joue qu'avec des vieux programmes ; une supposition qu'on lui achète des jouets, il n'en voudrait pas... C'est espiaillé : tant qu'il ne « tourne » pas, il lui manque quelque chose. Déjà six fois qu'il fait l'abandonné, dans des drames épataints. Sitôt qu'on l'abandonne il se met à pleurer. On ne le paie pas son prix. Surtout qu'à force d'être abandonné, il finira par s'y habituer et par ne plus pleurer. Et alors, qui est-ce qui sera chocolat ? Ça sera madame Haran... S'il vous plaît, m'sieur Pélardeau, ça va-t-il être bientôt à nous ?

LE METTEUR EN SCÈNE. — Oui. Dis donc, Théodore, mon vieux, je ne te demande qu'une chose : c'est de ne pas te mettre à rigoler quand tu verras le toutou.

Mme HARAN. — Il ne rigole jamais...

THÉODORE. — Aga.

Mme HARAN. — Il a compris !

VIVETTE. — C't'amour ! Dites, madame Haran, vous me le donnerez un peu, quand la répétition sera finie ?

Mme HARAN. — Pour que vous me le bourriez de caramels et qu'il oublie son rôle !

*Cependant, la répétition terminée, Mme Haran s'éloigne un moment — le temps de boire un mélécass — et Vivette reste seule avec Théodore qu'elle a pris sur ses genoux et qu'elle berce tendrement.*

VIVETTE, *tout bas*. — Dors, mon trésor... Si je connaissais une chanson pour toi, je te la chanterais bien... En attendant, bouffe vite un caramel...

*Parait M. Rocambeau, le torse fier et le jarret avantageux.*

VIVETTE. — Dix mois et ça travaille déjà ! Tandis que d'autres !...

M. ROCAMBEAU. — Serait-ce pour moi ? Bonjour, ma fée.

VIVETTE. — Je parle à Théodore. Bonjour, sorcier.

M. ROCAMBEAU. — Dites plutôt enchanteur.

VIVETTE. — Vous vous en feriez périr !

M. ROCAMBEAU. — Cet enfant ?

VIVETTE. — C'est mon camarade Théodore, un artiste.

M. ROCAMBEAU. — Ah ! bon ! Je respire ? Il est sa-sage le petit garçon ?

VIVETTE. — Ne bêtifiez pas. Théodore comprend le français. Et quel bon vent vous amène ?

M. ROCAMBEAU. — Je m'ennuyais de vous. Je n'aime point vous savoir au milieu de ces comédiens.

VIVETTE. — Je suppose que vous êtes rassuré.

M. ROCAMBEAU. — Je vous trouve même plus charmante que jamais, dans ce rôle.

VIVETTE. — Oui, on me trouve toujours charmante, dans les rôles.

M. ROCAMBEAU. — Vous avez la meilleure part : aujourd'hui princesse, demain comédienne, cet après-midi maternelle, ce soir fantaisiste. Ne vous plaignez point. Et recevez-moi, je vous prie, avec un peu plus de grâce ; je me sens tout mélancolique.

VIVETTE. — Une femme du monde vous aura envoyé au bain.

M. ROCAMBEAU, *saisi*. — Quelle idée ! Croyez-vous donc que je m'occupe d'une autre que de vous ?

VIVETTE, à Mme Haran. — Tenez, reprenez-le.

Mme HARAN. — Il a été sage ?

VIVETTE. — Oui. Léon, donnez dix francs à Mme Haran... Allons, à demain, mon petit Théo !...

Mme HARAN. — Il chouine à l'idée de vous quitter, ce brigand-là... Je vous remercie, monsieur Léon.

M. ROCAMBEAU. — Filons, ma Vivette.

*Auto.*

VIVETTE. — Il ne faut pas venir me chercher...

M. ROCAMBEAU. — Pourquoi ?

VIVETTE. — Parce que mes camarades sont purée et quand vous venez, avec votre voiture, votre beau costume, votre canne, vos bagues, ça me fait un drôle d'effet, surtout en ce moment.

M. ROCAMBEAU. — Je suis jaloux.

VIVETTE. — Je ne le crois pas. Vous dites ça trop tranquillement. D'ailleurs, rassurez-vous. Je n'aurais qu'un rêve...

M. ROCAMBEAU. — Je devine...

VIVETTE. — Non vous ne devinez pas...

M. ROCAMBEAU. — Mais encore.

VIVETTE. — Je voudrais un enfant...

M. ROCAMBEAU. — Tu en as de bonnes !

VIVETTE. — Oh ! que vous êtes délicat, Léon ! et fin !

M. ROCAMBEAU. — Il en passe des caprices, dans cette petite tête-là !

VIVETTE. — Un enfant... Oh ! je sais bien que c'est une chose faisable...

M. ROCAMBEAU. — Plutôt !

VIVETTE. — Mais je ne le voudrais pas de n'importe qui. Il me semble que cela lui porterait bonheur que je lui choisisse son père... parce qu'enfin les autres, elles choisissent un amant pour elles, ou un mari, pour elles... Moi j'irais trouver quelqu'un de beau, d'intelligent, de fort, de brave et je lui dirais ce que j'attends de lui, en ajoutant qu'il n'aurait à s'occuper de rien, après, que je ne lui demanderais rien... Parce que, vous savez, mon vieux Rocambeau, si jamais j'avais un gosse, moi, vous verriez : je ne serais pas longue à devenir une grande artiste ! Voilà. Ça vous étonne ?

M. ROCAMBEAU. — Je l'avoue.

VIVETTE. — Mais ne vous faites pas autrement de bête. Je ne pense pas à vous... A propos, où allons-nous ?

M. ROCAMBEAU. — Je t'amène chez moi où j'ai des amis.

VIVETTE. — Ceux qui sont tout à fait moisis ?

M. ROCAMBEAU. — Deux mois, deux bleus et un jeune.

VIVETTE. — Par quel hasard...

M. ROCAMBEAU. — Par quel hasard, ce jeune ? Voici.

Il est en permission. Je l'avais invité à venir écouter une heure de musique sérieuse avec sa femme — car il est marié, ma chère ! Mais sa femme ne venait



Théodore n'a pas peur du loup.

LES ARMES DE LA COQUETTERIE : LES PARFUMS



— Dire que Jacques, à présent, appelle cela mes engins asphyxiants!



— Je savais bien que tu te marierais...

M. ROCAMBEAU. — Et si tu rentrais chez toi, n'est-ce pas? Ah! non, tu me le fais un peu trop souvent! J'ai une fleur: je la montre.

VIVETTE. — Merci pour la fleur... Vous l'aurez voulu.

M. ROCAMBEAU. — Quoi?

VIVETTE. — Rien!

*Pour mieux jouir des sons enivrants du phonographe, M. Rocambeau a éteint l'électricité, ne laissant allumée qu'une faible veilleuse qui brûle au pied d'un Bouddah, car le salon de M. Rocambeau est chinois. Dans un coin l'un contre l'autre, Vivette et Marcel Avrillard.*

VIVETTE. — C'est Caruso... On va pouvoir causer sans que les autres entendent... Marcel!

MARCEL. — Vivette!... Ah! si j'avais cru en venant ici...

VIVETTE. — Tu ne serais pas venu.

MARCEL. — Si.

VIVETTE. — Non. Je sais que tu aimes ta femme.

MARCEL. — Bien sûr, mais cela ne m'empêche pas de garder un joli souvenir de la petite amie de ma jeunesse...

VIVETTE. — Vrai?

MARCEL. — Je te le jure!

VIVETTE. — Elle est très jolie, ta femme.

MARCEL. — Oui...

VIVETTE. — Ne vas pas croire que M. Rocambeau... C'est pour moi un camarade, rien de plus.

MARCEL. — Bien sûr!

VIVETTE. — Seulement... quand tu es parti... il était là.

MARCEL. — Il est toujours là.

VIVETTE. — Je savais bien que tu te marierais, mais je n'y croyais pas. Alors quand tu m'as envoyé le grand coup, j'ai plastronné, mais j'étais touchée à fond et j'ai bien cru que j'allais mourir. Là-dessus, la guerre. D'abord j'ai pensé: « Heureusement que je ne suis plus avec lui! Ce que je souffrirais! » Et puis je souffrais tout de même. Mais j'ai eu de tes nouvelles.

MARCEL. — Comment?

VIVETTE. — J'allais une fois par semaine du côté de chez toi, à l'heure où ta femme a l'habitude de sortir... Et quand je la voyais comme d'habitude, bien mise, bien poudrée, avec les yeux de quelqu'un qui a bien dormi, je pensais: « Il va bien » et je m'en allais contente.

MARCEL. — Ma petite Vivette!

VIVETTE. — Vingt-deux! Caruso a fini.

MARCEL. — Je demande Tamagno.

VIVETTE. — Moi aussi!

M. ROCAMBEAU. — Très volontiers... Quelle puissance! Les vitres en tremblent, vous allez voir.

Tamagno.

MARCEL. — Tu me donneras ton adresse et quand je serai retourné là-bas, je t'écrirai.

VIVETTE. — Je vais te la griffonner sur un bout de papier, parce que je te sais oublieux... et même... si tu étais gentil... tu viendrais bavarder cinq minutes.

MARCEL. — Non, cela... Vivette... Comprends-moi...

VIVETTE. — Une fois seulement!...

MARCEL. — Vivette, il ne faut pas... De te voir déjà, cela m'a ému très doucement et très dangereusement.

VIVETTE. — Ne me parle pas avec cette voix-là...

MARCEL. — Alors il vaut mieux...

VIVETTE. — Rien qu'une fois, je te le jure; j'ai quelque chose de sérieux à te demander.

MARCEL. — Et quand cette chose sérieuse sera demandée et accordée, je nous connais, Vivette...

VIVETTE. — Dépêchons-nous; le disque va être fini et, après, on goûte... Je t'en supplie!

MARCEL. — Je veux bien... mais je serai avec un ami.

VIVETTE. — Non.

MARCEL. — Autrement...

VIVETTE. — Alors oui... J'ai écrit l'adresse; je te la passe...

MARCEL. — Merci. (Haut.) Ah! bravo! bravo!

M. ROCAMBEAU, *modeste*. — Ce n'est pas mal, n'est-ce pas?... Attention, s'il y en a qui s'embrassent, je rallume l'électricité.

UN INVITÉ. — Germaine dormait!

GERMAINE, qui est grasse et fraîche et rousse et a la bouche du Boudeur de Donatello. — Faudrait être vraiment trop pioche pour dormir quand on vous fait de la belle musique. Non, je ne dormais pas.

M. ROCAMBEAU. — Vous rêviez, peut-être?

GERMAINE. — Oh! je n'étais pas ici... J'étais heureuse.

L'INVITÉ. — Merci.

MARCEL. — Maintenant il faut que je me sauve.

M. ROCAMBEAU. — Déjà!

MARCEL. — Mes minutes sont comptées.

M. ROCAMBEAU. — Je vous reconduis. (Dans l'antichambre.)

M. ROCAMBEAU. — J'irai un de ces soirs, sans façon, vous demander à dîner et présenter mes hommages à votre charmante femme.

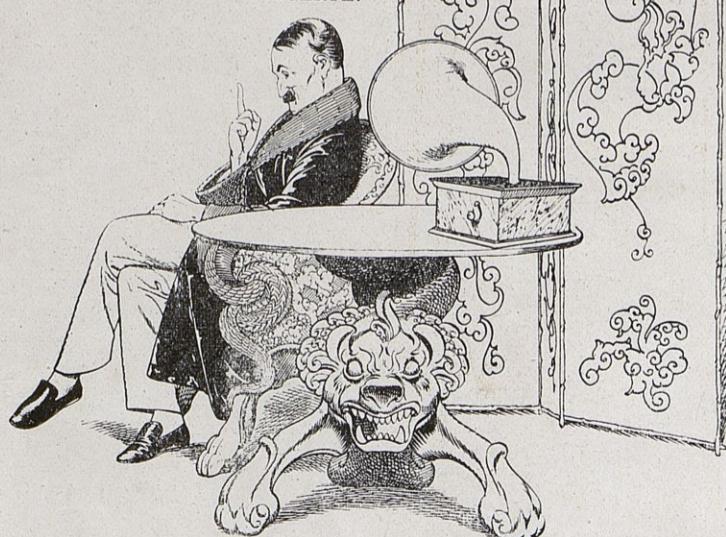
MARCEL. — Trop aimable à vous... En nous prévenant la veille...

M. ROCAMBEAU. — Sans façon, je vous dis... Vous ne vous êtes pas trop ennuyé?... La jolie blonde, si fine... c'est mon amie... elle s'appelle Vivette.

MARCEL, *vague*. — Félicitations.

M. ROCAMBEAU. — Délicieuse, mais sentimentale à l'excès. Et quel corps! Je suis incorrigible, n'est-ce pas?... Enfin, vous me comprenez, vous n'avez pas toujours été jeune marié! A très bientôt! A un de ces soirs. Mes hommages à madame. Les hommages du dernier marquis musqué! Toujours le même, je suis toujours le même, toujours solide au poste, malgré l'âge, malgré les événements... Bonsoir, mon cher!...

MÉLICERTE.

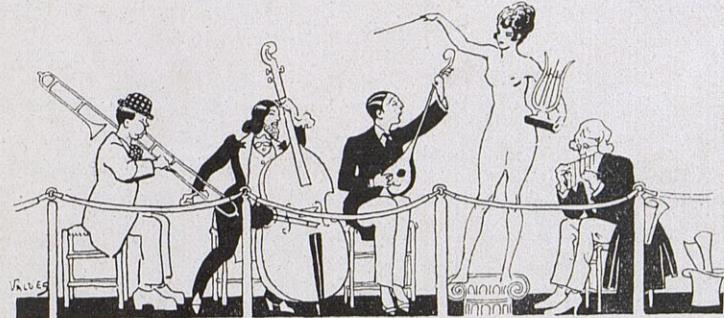


— Attention, voici Tamagno : tout va trembler!

## LA GUERRE DE SIÈGE



LES TRAVAUX D'APPROCHE AVANT LA SURPRISE



## DES VERS POUR LA FOULE

J'ai fait passer dans *Le Moniteur du Parnasse* une petite annonce ainsi libellée :

**POÈTE** national est demandé. Se présenter avec échantillons au Délégué de la S. E. P., 115, rue Pigalle.

Le jour même, mon escalier était envahi par une foule bruyante et bigarrée de rimeurs de tout âge et de tout sexe. Les derniers romantiques, chevelus, barbus, enveloppés de capes espagnoles, bousculaient les néo-classiques strictement rasés ; des débris décadents se consolaient entre eux, des impressionnistes fumaient des cigarettes odorantes, des fantaisistes gardaient une allure guindée, des poétesses empanachées jouaient des coudes ; il y avait là des fonctionnaires, des marmitons, des auxiliaires, des calicots, des concierges, des employés du métro... Tout cela grouillait, criait, déclamait, protestait ou chantait sur l'air des *Lampions* :

— De la gloire ! De la gloire !

Délégué de la Société d'encouragement poétique, j'allais m'efforcer de leur en donner...

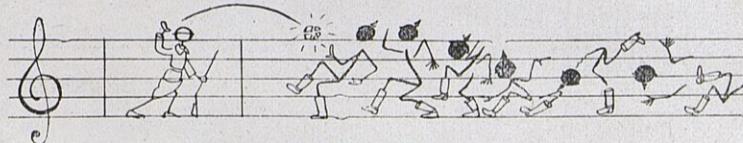
— Le premier de ces messieurs ! dis-je à mon officieux.

Un jeune aïde entra ; il avait une figure poupine et des gestes précieux...

— Monsieur, me dit-il, mon idéal est fantaisiste, sonore et octosyllabique... je procède de Théophile Gautier et d'Edmond Rostand. J'ai publié une plaquette intitulée *La Potiche coréenne*.

— Dites-moi quelque chose... Vous avez deux minutes.

Le candidat se mit à détailler :



## LE NETTOYEUR

Oh ! lancer les fines grenades  
Dans l'amas tremblant des *feldgrau* !  
Rester sourd à leurs « Kamerade »  
En passant dans chaque boyau.

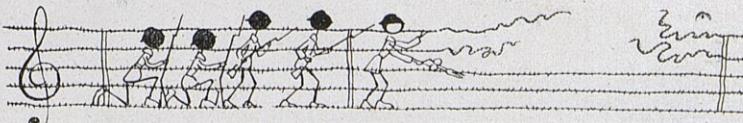
Oh ! volupté du nettoyage  
Qu'ignorent les vils embusqués !  
Nous goûtons son ragoût sauvage  
Aux soirs des bons communiqués.

Au rouge carnaval, les masques  
Mènent le bal des...

— Cela suffit, mon ami. On vous écrira !...

L'élève de Gautier et de Rostand se retira, non sans m'avoir dit qu'il était le cousin de la maîtresse d'un notable parlementaire. J'en pris bonne note.

Le poète suivant était nègre. Avec un délicieux accent martiniquais, il m'annonça qu'il n'écrivait que des sonnets à la manière de Heredia. Et sur mon invite, il récita\* :



## NOSTALGIE BOCHE

C'est un feldwebel roux que nos hommes ont pris.  
Sur son visage dur une douleur éclate,  
Mais il reste immobile et cache ses yeux gris  
Sous le cuir lumineux de sa casquette plate.

De quels vieux *burgs* du Rhin son cœur est-il épris ?  
Revoit-il d'Altona le *Rathaus* écarlate ?  
Rêve-t-il d'Heidelberg où jadis il apprit  
A comprendre Luther, Gambrinus et Socrate ?

LA VIE PARISIENNE

« LE TEMPS A VESTU SON MANTEAU DE VENT, DE FROIDURE ET DE PLUYE... »

Dessins de C. Hérouard.



LA BRUME



LA NEIGE

Peut-être de Berlin pleure-t-il les beaux soirs.  
Regrette-t-il d'Hambourg les orgueilleux comptoirs  
Qu'emplissent blés, cafés et fourrures de martre ?  
Quand te reverra-t-il, Gretchen aux cheveux blonds ?...  
L'homme soupire et dit : « Ces tristes jours sont longs.  
Quand te retrouverai-je, ô mon faubourg Montmartre ? »

— Un peu étriqué, lui dis-je. La poésie nationale doit être large et couler comme un grand fleuve...

— Ze comprend, répliqua l'enfant de la Martinique : vous me trouvez trop noir pour remplacer Victor Hugo. Vous avez des prézuzés !

Le troisième patient avait l'œil humide, la voix chaude et la main moite...

— J'ai voulu, m'expliqua-t-il, mêler aux choses de la guerre les réflexes de la sensibilité passionnelle, concrétiser la sexualité de...

— Nous allons bien voir. J'attends votre spécimen...

— Cela s'intitule : *La Mort du héros*.

Victoire blonde ou brune ou sauvagement rousse,  
Va le baiser au front, ce sublime poilu;  
Donne-lui chastement la divine secousse :  
Quelle volupté vaut celle d'avoir vaincu ?

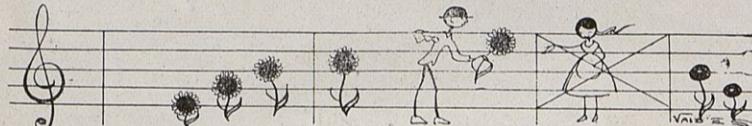
Victoire rousse ou blonde ou splendide brune  
Récompense la nuit le dur travail du jour;  
Donne au soldat tombé ta caresse opportune :  
Change le champ de mort en un beau lit d'amour.

Victoire rousse ou brune ou suavement blonde,  
Livre-toi toute à qui voulut te conquérir :  
Et du moins s'il lui faut fermer ses yeux au monde,  
Qu'il dise dans tes bras : « Que c'est bon de mourir ! »

— Un peu Magre, je veux dire un peu maigre... Vous prenez la victoire pour une jolie fille assez facile.

— Monsieur, je sais que j'ai du talent et cela me suffit. Je n'ai que faire de vos critiques... J'ai bien l'honneur de vous saluer.

Un petit bonhomme chauve et gesticulant lui succéda. Sans crier gare, il me débita ce « poème » avec une effrayante volubilité :



#### LE COEUR DÉFENDU

L'abri dans lequel je me terre  
D'un coup de canon fut fêlé.  
Ce fut un fameux coup, ma chère,  
Car un grand bruit l'a révélé.

Mais qu'importe cette marmite  
Que m'a dédiée un lourdaud ?  
Je me trouve bien en ce gîte :  
J'y resterai, les pieds dans l'eau.

On peut l'entamer à distance,  
L'écorner de loin quelque peu;  
Il conserve son apparence :  
L'ennemi n'y voit que du feu.

Pour éviter toute surprise,  
J'ai fait planter par mes poilus  
D'innombrables chevaux de frise  
Qui se cabrent sur les talus.

Mon abri reste inaccessible !  
Tel le palais des grands lamas;  
On peut bien le prendre pour cible,  
Mais s'en emparer que non pas !

A la gloire, à l'amour, je vole,  
Et si je tombe dans l'assaut,  
Je mourrai, papillon frivole,  
Pris dans les mailles du réseau !

— Monsieur Papillon, lui dis-je, un parodiste ne peut être le poète national que nous cherchons...

— Une parodie ? Mais c'est une réplique au *Vase brisé*. Une réplique !... Ainsi Musset répondait à Lamartine... J'ai du succès dans les salons. La duchesse de Rohan...

— Monsieur, excusez-moi. Vos confrères attendent...

Une jeune personne, hiératique et maquillée, entraît et, solennellement, dépliait une grande feuille de papier mauve couverte d'écritures multicolores.

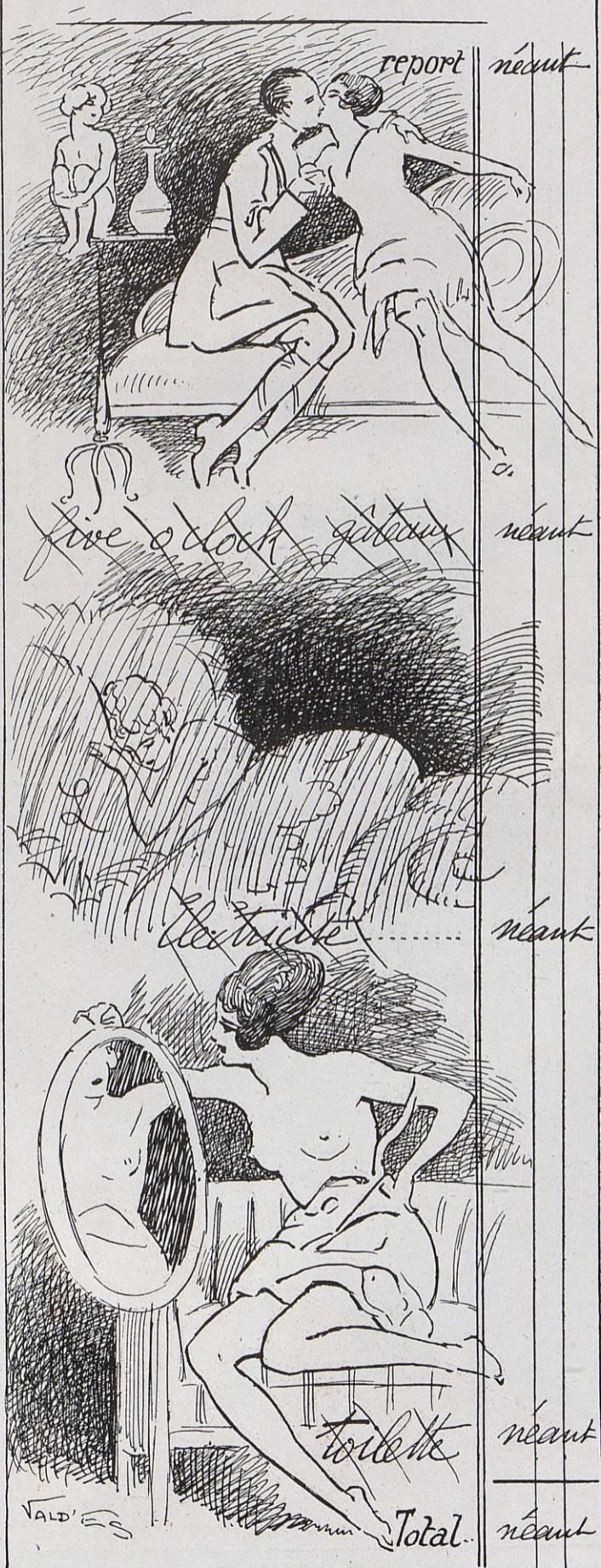
#### LES COMPTES D'UNE PARISIENNE

*Comptes du  
6 DÉCEMBRE 1916*

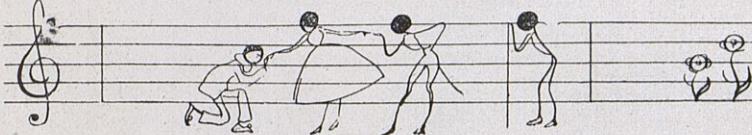


## DEPENSES FACILES À BIFFER

*Comptes du  
6 DÉCEMBRE 1916*



— Et puis, dit-elle, voici des vers :



## VESPRÉE RÉMOISE

L'albe laurier qu'érigé aux couchants désinvoltes  
L'homme que le fer nimbe et que l'azur revêt,  
S'élucide et s'immole au mystique chevet  
Des cathédrales où meurent les archivoltes.

Gemmés de tricolore et ...

Je me permis d'interrompre la poëtesse :

— La guerre est venue vingt ans trop tard. Vers 1895, vos vers eussent paru charmants...

— En 1895 ? je n'étais point née... Voulez-vous autre chose ?  
Et elle entonna d'une voix acide cette chanson patriotico-bretonne :

C'est nous, les p'tits gas d' Morlaix!  
En avant! Hop là! Notre Dame!  
Avec ceux du Nord et d' Paname  
Prions Notre Dam' d'Auray!  
Nous avons du cœur plein le coffre  
En avant! Hop là! Castelnau!  
Viv' le brav' général Joffre!  
C'est nous les p'tits gas d' Saint-Malo!

J'eus beaucoup de peine à me débarrasser de cette élève de M. Théodore Botrel. Un vieillard au front inspiré la remplaça.

— Monsieur, me dit-il, je crois avoir retrouvé la lyre de Lamartine... Mon maître a chanté la *Marseillaise de la Paix*: voici la *Marseillaise de l'Arbitrage*:

Peuples frères qu'enivre un farouche délire  
Arrêtez, arrêtez! Ecoutez de ma lyre  
Le chant plaintif et doux.  
Au fourreau, remettez ces meurtrières armes.  
Mères, n'avez-vous pas assez versé de larmes  
En priant à genoux ?  
Qu'aux Pays-Bas, enfin, un noble aréopage  
D'un geste mette fin à l'horrible carnage,  
Triomphe du tombeau,  
Et sur les champs rendus aux utiles semaines,  
De la paix l'emportant sur le Dieu des batailles,  
Dresse le saint drapeau !  
Comme un père qui juge au sein de la famille  
Ses enfants aveuglés par...

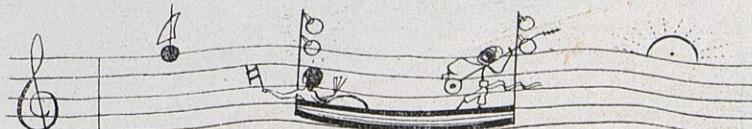
— Pardon, cher maître, le poète national que nous cherchons ne peut être pacifiste... Nous ne voulons entendre pour le moment ni la *Marseillaise de la Paix*, ni la *Marseillaise de l'Arbitrage*: la *Marseillaise tout court* nous suffit...

Le vieillard répondit qu'il comptait sur la postérité et s'en fut, non sans être bousculé par un poète au visage orageux, au geste large, à la voix puissante... Ce gaillard se campa devant moi et me lança en plein visage un poème virulent qui commençait ainsi :

Quelle araignée a pu dans ta triste caboche,  
O Kaiser...

Cette rhétorique où la truculence de Richépin se mêlait au prosaïsme de Coppée, avec un supplément de fautes de français et de prosodie, me laissa assez indifférent. Je vibrai peu aux tercets faussement naïfs d'un émule de Francis Jammes :

Lorsque vous reviendrez par les chemins de gloire,  
Nous lirons dans vos yeux des reflets de victoire,  
Et nous vous donnerons, héros, beaucoup à hoire...



Une vieille dame m'offrit des proses assonancées à la Paul Fort; un réfugié me proposa des plagiats de Verhaeren; un chansonnier de Montmartre se déclara capable de bâtir des vers sublimes sur les bouts-rimés qui lui seraient fixés par le gouvernement ou le G. Q. G.

Toute la journée, les poètes défilèrent, vibrants, ironiques, insolents, superbes, ridicules...

## L'UKASE DALIMIER



— Eh bien, Joseph, que signifie cette tenue ?  
— Madame la Baronne, c'est rapport à l'ordonnance du ministre des Beaux-Arts ; l'habit noir est prohibé pendant la durée de la guerre.

— Je tourne assez bien la ballade! disait l'un...  
Je n'osai lui répondre que, peut-être, il ferait mieux de tourner des obus.

On dit que la guerre n'inspire pas nos bardes... Hélas ! Il y a presque autant de scribes dans les bureaux du Parnasse que dans ceux de l'intendance.

Mais le grand souffle n'y est pas...

La poésie, elle aussi, demande un chef. Il est vrai que le peuple se passe bien de poésie et même plus de deux jours par semaine.

Cette guerre est sombre : elle a trouvé sa forme d'art au Cinéma.

TIMON DE PARIS.

### CONSEILS A UN JEUNE HOMME QUI VEUT GARDER UN FILS A SON PÈRE

— Si tu passes sur un pont, marche du côté où vient le vent, parce que s'il fait tomber ton chapeau, il tombera sur le pont et non dans l'eau.  
— Si tu te promènes dans un sentier avec un ami, fais passer ton ami devant, parce que s'il y a des toilex d'araignée il les recevra dans le visage et non toi. Ne le suis cependant pas de trop près, parce que s'il vient à rencontrer un crapaud il fera un pas en arrière tandis que tu feras un pas en avant, ce qui offensera tes doigts de pieds et même les os de tes jambes.

— Prends les mêmes précautions si tu suis une voiture au pas pour ne pas recevoir un coup dans l'estomac.

— Si tu es obligé d'accompagner une dame un jour de pluie, donne-lui le bras gauche : tu pourras ainsi tenir le parapluie de la main droite, ce qui procurera à ta chère tête le maximum d'abri. Une femme enrhumée a beaucoup plus de loisirs pour se soigner qu'un homme.

— Si tu rencontres un aveugle, cède-lui le pavé, d'abord parce que la charité t'y oblige, ensuite parce qu'en tâtant le chemin avec son bâton il pourrait atteindre sévèrement ton tibia.

— Si tu rencontres un cavalier, n'hésite pas à te ranger contre le talus, même avec une précipitation qui peut effrayer sa monture. Réfléchis en effet qu'un homme de cheval a beaucoup plus l'habitude de tomber qu'un simple piéton.

— Si l'on te présente une jolie femme, baisse les yeux, parce que l'amour s'infiltre facilement par un regard et entraîne bien des complications.

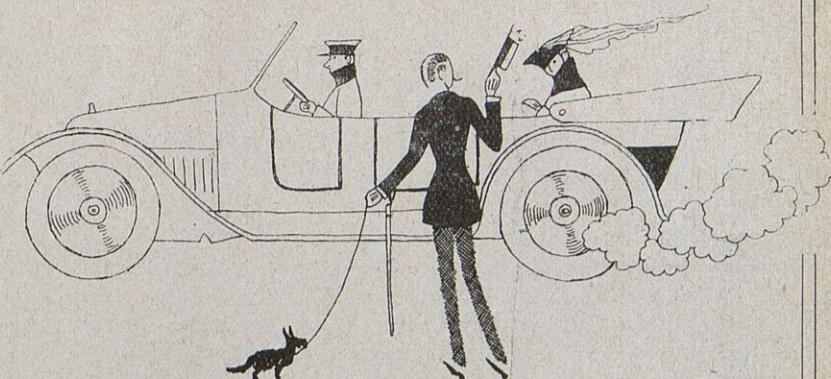
— Si on te présente une femme laide, baisse encore les yeux, parce qu'il est parfaitement inutile de considérer un spectacle désagréable.

— Si la jeune personne qu'on te présente est destinée à être ton épouse, baisse derechef les yeux de peur de l'aimer plus que Dieu lui-même. si elle est jolie, et de ne pas l'aimer assez si elle ne l'est pas.

— Si un ami veut t'emprunter de l'argent, maîtrise l'élan de ton cœur et refuse courageusement. Le service qu'il te demande ne l'obligerait qu'un instant, tandis que le poids de la reconnaissance l'accablerait toute sa vie.

— Ne laisse pas ignorer à tes contemporains que tu as eu mal au ventre à trois ans et un rhume la saison passée, pour qu'ils ne s'étonnent point de te voir rester sur la berge quand l'eau entraîne un imprudent. Il y a, du reste, infinité de probabilités pour que celui-ci n'appartienne pas à ta famille — et beaucoup de gens aiment mieux que toi la natation.

Dr PIP  
(de Pacific-City).



### L'ÉCOLE DES NOUVEAUX RICHES

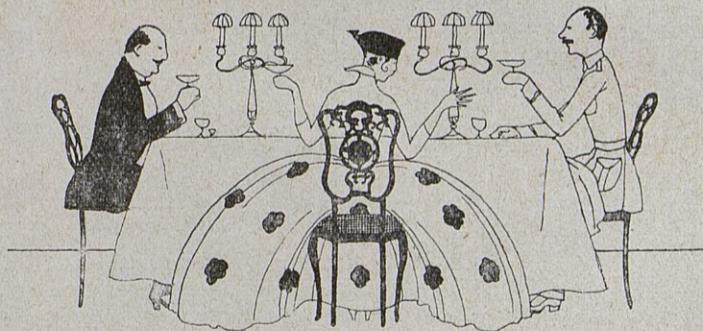
#### DES RELATIONS MONDAINES

C'est ici le chapitre des relations que vous devez vous faire dans la bonne société parisienne. Autant dire que c'est le chapitre capital. Votre vie entière en dépend, madame et monsieur.

En effet, pourquoi êtes-vous si riches, et pourquoi désirez-vous le devenir davantage encore? C'est pour que cela se voie, n'est-ce pas, pour que cela se sache?... Bon. Mais comment le verra-t-on et le saura-t-on?... Par les fréquentations que vous aurez ou que, sans trop d'invraisemblance, vous pourrez feindre d'avoir. Libre à vous, madame, de mettre une robe neuve chaque jour, de sortir en des autos aussi nombreuses que gigantesques, et d'arburer des perles grosses comme des billes. Qu'est-ce que tout cela en comparaison de la profonde volupté que l'on éprouve, n'est-ce pas, à s'entendre prononcer nonchalamment : « La marquise de Perlaimpinpin me déclarait hier... Ainsi que me répondait lady W..., mon amie... Mme Dupetit-Duval, vice sous-inspectrice de la Croix-Blanche, m'a affirmé que... » Voilà la vraie sensualité, la plus fine délectation de la vie!

Et puis, à quoi bon prendre la peine de devenir une personne bien distinguée, s'il n'était permis de constater avec émotion : « Dois-je être comme il faut, mon Dieu, pour fréquenter des gens si comme il faut ! »

Je le répète donc, la question des relations est vitale pour vous. Il importe avant tout de suivre mes indications point par point, en vous gardant de la plus légère défaillance ou négligence, du moindre oubli.



*Conseils à monsieur.* — Vous d'abord, mon cher monsieur, prenez grand soin de ne vous montrer que le moins possible en public avec des civils. Recevez ceux-ci dans vos bureaux, quand vous avez des affaires à traiter avec eux, c'est-à-dire des pots-de-vin à leur glisser, et différents maquignonnages dégoûtants à parachever. Mais ces devoirs une fois accomplis, qu'il n'y ait plus de rapports au grand jour entre cette canaille et vous.

Si toutefois le civil est manifestement hors d'âge militaire, si sa moustache est parfaitement blanche ou sa santé délabrée à faire peur, serrez-lui la main, mais ne vous attardez point. S'il porte un très grand nom, et que cela soit connu dans l'endroit où vous vous trouvez, il sera admis que vous lui adressiez quelques mots en passant : cependant, point de bavardage inutile et compromettant. N'oubliez pas que par définition un homme comme vous, maniant de grandes affaires, est toujours pressé. Et puis, qu'est-ce qu'un civil à l'heure où nous voici, je vous prie? Exactement de la boue. Néanmoins, dans votre situation, vous pouvez vous faire voir en public avec M. Albert Thomas



*Le Tout-Paris apprendras  
Par cœur, littéralement.*

ou M. Ribot. Je ne vous parle pas de M. Briand : il est toujours très bien porté.

Au restaurant, vous déjeunez et dînez seul. Si vous voulez inviter un client ou des femmes, cachez-vous. Les civiles du sexe gracieux sont à peine plus avouables que les civils mâles, s'il en existe de vraiment mâles.

En revanche, affichez-vous, pavanez-vous avec les militaires. Du simple loup de tranchée au général d'armée, ils sont tous honorables, tous flatteurs à montrer, à promener, à régaler, à écouter pieusement, à environner de grâces et de sourires. Pourtant, au point de vue

« rendement », comme on dit, il y a des nuances, des degrés : c'est ainsi qu'un lieutenant, et voire un capitaine, n'a pas si bon air, à votre table ou dans votre auto, qu'un poilu bien crotté. Par contre, le plus modeste sous-lieutenant lui-même produit beaucoup meilleur effet qu'un sous-officier quelconque, et notamment qu'un adjudant, lequel est toujours déplorable. L'officier allié, et surtout anglais, cause une impression exquise. Mais le profit véritable commence, pour votre réputation, dès l'instant que vous recevez un commandant ou un lieutenant-colonel. Alors vous devez témoigner une sorte de mystérieux et discret envirement à jouir de sa conversation, envirement qui peut aller jusqu'à l'extase à partir du grade de général de division.

Ayez bien soin aussi, quelle que soit la personne, militaire ou civile, dont on vous entretient, de ne pas avouer que vous la connaissez, à moins de faire précéder ou suivre l'énoncé de son nom de la phrase que voici : « Un Tel, ou Une Telle... Ah, oui, c'est celui, ou celle dont le cousin, ou le beau-frère, ou le petit-neveu se trouve depuis deux ans... » Ici, un bredouillement indéterminé, indistinct et très rapide, qui doit se terminer par les mots « avec palme ! », fortement accentués.

Telles sont les règles de la meilleure tenue.



*Conseils à madame.* — Veuillez pour votre part, madame, tenir compte de tout ce que nous venons de recommander ainsi à M. votre mari. Observez les mêmes principes, et prenez des précautions identiques. N'omettez point la petite formalité du bredouillement confus, suivi d'un terrible « avec palme ! » C'est des plus importants.

A présent il va sans dire que toute dame dont vous vous présentez l'amie, ou que simplement vous citerez en passant, devra toujours être une personnalité considérable dans les hôpitaux du front, de Paris ou de la province : ou qu'au moins sa plus proche parente, mère ou sœur, se trouve revêtue de cette dignité ! Une femme qui ne jouit pas d'un grade dans les hôpitaux, qui n'y sert ou n'y a point servi, qui ne porte non plus quelque titre semi-officiel dans le monde inextricable des œuvres reconnues de notoriété publique, une pareille femme de rien a peut-



*Les duchesses honoreras,  
Sans t'en moquer intérieurement.*

être droit à l'existence, mais vous l'ignorez complètement. Elle ne compte pas, elle est sans visage et sans nom.

Il y a mieux. Vous devrez laisser entrevoir à chaque instant l'ardente sympathie que vous éprouvez à l'égard des dames appartenant aux illustres familles de France ou des pays alliés. Malheureusement, ces grandes dames, vous ne les connaissez pas, bien entendu. Mais n'importe, faites comme si vous les aviez fréquentées, ne fût-ce que vaguement, assez longtemps du moins pour vous être tout particulièrement aperçue de la sensibilité charmante, du dévouement continual envers les pauvres, et de la générosité irrésistible de leurs âmes. Secouez doucement la tête, chaque fois qu'on les nomme devant vous, souriez avec attendrissement, et murmurez comme involontairement, comme en vous parlant à vous-même : « Elle est si bonne !... » (Ne dites pas : « Elle est si charitable ! » car le mot « charitable » semble un peu prétentieux, un peu littéraire. C'est seulement « si bonne ! » qui est autorisé.)

Vous devez comprendre que cette appréciation tellement amicale, tellement affectueuse même, ne paraîtra point venir de n'importe qui, mais bien d'une privilégiée, admise parfois, souvent même, dans la familiarité de ces personnes haut placées dont il est question.

Tâchez en même temps d'acquérir quelques notions touchant les pansements et les opérations, les maladies et l'antisepsie. Prenez au besoin certaines leçons discrètes d'un médecin, dont vous paierez grassement le silence. Appliquez-vous, quand vous vous trouvez entre femmes, à ne causer avec celles-ci que de plaies inouïes, de fièvres à nulle autre pareilles, d'opérations prodigieuses, de cas épouvantables et presque sataniques ; ne tolérez sous aucun prétexte que quiconque ait jamais pu voir des malades plus horriblement malades que ceux que vous aurez soignés — ou que vous croirez avoir soignés — et laissez arriver peu à peu les relations délicieuses. Avec un peu de chance, elles vous viendront peut-être avant huit ou dix ans.

FLORANGES.

## CHOSES ET AUTRES

Nos amis d'Angleterre, qui appliquent avec une hardiesse admirable et vraiment révolutionnaire le principe « que le salut du peuple soit la suprême loi », démolissent une à une leurs plus vénérables traditions, quand elles les gênent. Ils ont institué le service obligatoire. Supprimeront-ils, cette année, la fête de Christmas ? En dépit du proverbe *qui peut le plus peut le moins*, il est beaucoup plus difficile de supprimer, en Angleterre, le Christmas que d'y abolir le volontariat.

Ne doutons pas cependant que nos alliés n'y parviennent. Quand ils veulent quelque chose, ils le veulent bien, et ils le veulent jusqu'au bout. Ils ne se contentent pas d'en parler.

Ils en parlent aussi, mais autrement que nous, en termes précis, simples, à la portée des intelligences les plus élémentaires, avec une éloquence concrète.

Exemple : c'est par économie — vous l'avez deviné — qu'ils veulent supprimer les bombances de Noël. Les journaux qui ont entrepris la campagne remontront-ils à leurs lecteurs que le cours des dindes est prohibitif et que le Clicquot est hors de prix ?

Les Anglais sont naturellement fastueux. Il leur serait indifférent de payer une prime pour la dinde, un droit supplémentaire pour le Clicquot, et de compenser au besoin l'augmentation du pudding par une réduction sur le *joint*.

Les journalistes ne parleront donc ni de farthings, ni de pence, ni de shillings, ni de couronnes, ni de souverains, ni de guinées, mais de cartouches, de fusils, d'obus. C'est la monnaie du temps de guerre. C'est même, très littéralement, une monnaie d'échange. Ils ont calculé, exactement, qu'une bouteille de vin de Champagne vaut cent cartouches ; une boîte de cigarettes, quatre cents dito ; un piano, cent obus ; une robe, quatre fusils ; et un chapeau (de femme), quatre casques.

Ce compte est instructif. Il est aussi révélateur. Nous pensons bien que les Anglais, à l'occasion de Christmas, faisaient une grande consommation — ainsi que nous-mêmes — de ce qui se boit et qui se fume ; mais jamais nous ne nous serions

doutés qu'ils profitassent de la circonstance pour se payer des pianos.

Enfin, ils ne s'en paieront plus jusqu'à nouvel ordre, et nous espérons bien que ceux qui auraient eu la tentation de faire cette dépense essentiellement superflue ne manqueront pas d'offrir à l'Etat les cent obus équivalents.

Nous espérons de même que pas une femme n'osera dorénavant porter sur elle quatre fusils et quatre casques.

Comme il est probable que la valeur des chapeaux et des robes ne diffère pas sensiblement d'un côté à l'autre du détroit, nous nous permettons de soumettre aux Parisiennes le petit compte établi par nos confrères de Londres. Elles en causeraient utilement avec leur couturière et avec leur modiste. Il se pourrait qu'à rebours de la vraisemblance arithmétique, une robe valant deux fusils seulement au lieu de quatre fût moins courte; et peut-être qu'un chapeau qui ne vaudrait qu'un casque serait moins laid.

Je ne garantis rien. Je dis: peut-être!



La mort continue à frapper en marge de la guerre, et on dirait vraiment qu'elle choisit ses victimes. Quoi de plus odieux que l'accident auquel vient de succomber le grand poète belge Emile Verhaeren? On pouvait avoir plus ou moins de goût pour son art rude et âpre; mais ceux même qui étaient le plus éloignés de lui ont toujours rendu justice à sa puissante et violente imagination. Bien qu'il honorât les lettres françaises, il avait d'abord peu fréquenté parmi nous, chez qui cependant il comptait de nombreux et enthousiastes admirateurs.

La première de ses pièces jouée en France fut cette *Hélène de Sparte* que ne servit ni une décoration extravagante, ni le jeu et surtout l'accent de la principale interprète. Nul ne dut être plus que Verhaeren étonné de ces choses étranges; mais il était trop poli pour le dire; il était aussi timide.

On se rappelle que le roi Albert, rompant avec la tradition d'indifférence de son prédécesseur, s'était annoncé dès son avènement roi artiste et protecteur des lettres. Il avait accueilli Verhaeren comme le plus haut et le doyen des poètes belges. Avant cette manifestation, la littérature en Belgique n'avait pour ainsi dire pas d'existence officielle. La guerre est venue bien vite contrarier tous les beaux projets du roi Albert. Il les reprendra sans doute après une paix glorieuse; mais hélas! un des plus dignes ne sera pas à l'honneur!



Toutes les personnes qui ont lu les *Mille et une Nuits* savent que le khalife Haroun-al-Raschid avait coutume de se promener dans Bagdad en compagnie de son fidèle Giafar depuis le couche du soleil jusqu'au lever de ce même astre. C'était sa manière d'exercer le contrôle, non point parlementaire, mais souverain: n'importe, un contrôle est toujours un contrôle. Haroun-al-Raschid n'avait probablement qu'une confiance assez médiocre en ses fidèles agents. Il voulait se rendre compte par lui-même, selon l'expression consacrée, — *de visu*, comme dit Courteline.

Nos maîtres devraient suivre l'exemple du khalife Haroun-al-Raschid, et noctambuler dans Paris avec ou sans Giafar. Cela ne les obligera pas à retarder trop l'heure de leur coucher; car la nuit parisienne commence dès six heures, et après dix heures, il n'y a plus rien à voir...

Un Parisien, qui s'étonne de tout, nous disait:

— Comme on fait bien d'obliger les marchands de frivolités à fermer ou à éteindre dès six heures, et à finir leur journée au moment où leur vente commence! Mais quel bonheur que ce petit bar, qui est justement à côté de chez moi, bénéficie d'un privilège et demeure illuminé jusqu'à l'heure indue de neuf heures et demie du soir! Ce n'est pas que j'aie l'habitude d'y entrer boire; mais ce débitant, mon voisin, distribue la clarté en même temps que le poison. Sans lui, je risquerais de me rompre le cou quand je rentre le soir chez moi. Je suis certainement le premier homme à qui un marchand de vins ait sauvé la vie.

« Combien je me félicite que le marchand de tabacs chez qui j'ai l'habitude d'acheter tous les soirs un cigare vende également les boissons les moins hygiéniques! Il demeure cependant à quatre pas de l'assommoir qui me sert subsidiairement de phare; mais la concurrence est l'âme du commerce, et ces deux établissements ne manquent ni l'un ni l'autre de clientèle.

« Je ne bois pas plus chez le marchand de tabacs que chez le marchand de vins. Mais si le marchand de vins n'était pas aussi mastroquet, il fermerait à six heures et je ne pourrais pas acheter mon cigare, ou bien il s'éclairerait à la chandelle, je n'y verrais goutte et il me refilerait des coronas avariés.

« Je ne suis pas l'ennemi personnel des marchands de vins, quoique je n'en use pas. Je veux bien que tout le monde vive, mais ne pourraient-ils vivre un peu plus discrètement? Il y a la guerre. On ne cesse pas de nous rappeler aux bienséances: pourquoi oublier-t-on les marchands de vins? A quoi pense M. le sous-secrétaire d'état des Beaux-Arts, qui, à titre de surintendant du goût public, avait pris de si heureuses initiatives? M. Dalimier nous a bien défendu de mettre un smoking pour aller entendre de la musique: ne pourrait-il publier que l'on se saoule tout aussi agréablement dans les ténèbres?

« Je ne demande pas que les estaminets se cachent; mais ils se montrent un peu trop; et c'est curieux, quoi qu'ils se montrent, la police ne les voit pas.»

Ce Parisien a toutes les naïvetés.



## LES THÉATRES

### Aux Variétés : Moune.

« Moune » le *flirt* que représente actuellement le théâtre des Variétés et que M. Albert Willemetz a tiré de *Please help Emily* de M. H.-M. Harwood, prouve que l'humour anglais, en la circonstance, tarde de quelque vingt-cinq ans sur l'esprit français. Mme Gyp a fait jadis sa renommée avec la gobette insupportable, mal élevée, excentrique et bon cœur que, pour ma part, je n'ai jamais rencontrée que dans ses romans, ce qui prouve que j'ai bien peu de relations!... Or, il faut croire qu'ils en ont aussi en Angleterre — j'entends des gobettes — car la Moune dont il s'agit répond assez précisément au type qu'imagina Mme Gyp. Seulement elle a l'accent... C'est une humble circonstance mais qui de nos jours lui vaut d'emblée toute notre sympathie. Hip! Hip! Hurrah!..

Sur le canevas d'un dessin un peu vague que lui offrait la pièce de M. H.-M. Harwood, M. Willemetz a brodé en camaïeu d'ingénieuses arabesques et a piqué des paillettes où brille — trop discrètement peut-être — l'esprit français. On m'excusera d'employer une image peu usagée mais qui définit assez bien, semble-t-il, l'œuvre de l'adaptateur. M. Willemetz est modeste et détaché puisqu'il n'accorde à sa pièce que l'importance d'un flirt. M. Willemetz a flirté avec l'Entente Cordiale. En tout il y a la manière. M. Willemetz a montré qu'il « savait y faire ».

Naturellement M. Max Dearly a obtenu un gros succès personnel. La vogue de M. Max Dearly n'est pas sur le point de passer; j'ajoute tout de suite que je serais désolé du contraire. Je l'avais vu, la dernière fois, dans le pantalon en tire-bouchon de Perlmutter; je l'ai retrouvé sous un veston bien coupé, désinvolte, à peine excentrique, charmant... M. Max Dearly a des gestes inachevés, des volontés courtes, un jeu brouillé de sous-entendus, festonné de caprices, toujours d'un comique abondant. M. Max Dearly est aux Variétés « chez lui ».

Mme Jane Renouardt lui donnait la réplique. C'est une tâche et dont elle s'est fort bien acquittée. Elle fut gaie, naturelle, coquette et bon diable. Je conseille à Mme Gyp d'aller la voir. Elle sera contente... Mme Renouardt porte le déshabillé avec grâce, et, sans doute parce qu'elle possède les plus jolis pieds du monde, nous les montre avec liberalité. Il convient de l'en remercier. Ils sont si petits, si jolis, si roses qu'il lui font certes autant d'honneur qu'à l'artiste inconnue — le programme n'en fait pas mention — qui les soigne.

Louis Léon-Martin.

## PARIS-PARTOUT

## EN ROUTE

Si la vilaine température que nous subissons ne s'améliore pas, nous verrons bientôt fuir vers la Côte d'Azur toutes nos jolies Parisiennes en quête d'un rayon de soleil.

En prévision de ces prochains départs, P. BERTHOLLE ET C<sup>e</sup>, les grands couturiers-modistes du 43, boulevard des Capucines, viennent de créer un choix considérable de ravissants costumes de tricot aux nuances les plus variées. Je ne parlerai pas de leurs manteaux de voyage, qui, soit en tricot, soit en velours de laine ou en gabardine, ont des formes exquises; il n'est pas une Parisienne, soucieuse de son confortable, qui n'ait dans sa garde-robe une de leurs jolies créations.

Mesdames, pour aviver l'éclat de votre teint, employez le *Rose printanier* de Mme Rambaud; produit invisible et inoffensif. La boîte 3 fr. 50, 8, rue Saint-Florentin, Paris.

Chez Georgiane on trouve un choix incomparable de choses ravissantes, mille riens qui savent parer la femme; et dans ses salons du 63, faubourg Poissonnière, les robes blouses, tea gown et lingerie sont du goût le plus pur, le plus délicieusement français. Téléphone : Bergère 39-38.

## Contre les rides.

Nos lectrices nous sauront gré de les pré-munir contre le souci de la première ride. De beaucoup, la meilleure prévention est l'emploi régulier de la véritable *Crème Simon*, la « grande marque française ».

La faire pénétrer par un doux massage sur la peau, encore mouillée, qui conservera ainsi sa souplesse et ne se ridera pas.

Il y a cocktails et cocktails... Les meilleurs qu'on puisse boire, à Paris, se dégustent au NEW-YORK BAR, 5, rue Dau-nou. Le "Cocktail 75" tel qu'il est préparé est un chef-d'œuvre! Tea Room.

Que de rêves dans une cigarette quand les Essences de Bichara la parfument aux enivrants parfums Nirvana, Sakountala, Leïlah. Ils évoquent à nos chers soldats le foyer qu'ils ont dû quitter pour le défendre et pour y rapporter la gloire. Voilà pourquoi rien n'est plus charmant à envoyer ni plus doux à recevoir que les Essences pour cigarettes de BICHARA, parfumeur syrien, 10, chaussée d'Antin, Paris. Succursales : Cannes, 61, rue d'Antibes; Lyon, dans toutes les bonnes maisons; Marseille, M.-T. Mavro, 69, rue Saint-Ferréol; Nice, Ras-Allard, 27, avenue de la Gare.

Nos officiers ont tous dans leur cantine une provision d'alcool de menthe de Ricqlès, secours immédiat en cas d'indisposition, stimulant énergique et sain, préservateur des épidémies. Mais tous vérifient la marque : « Ricqlès ».

*Les points noirs*, la peau luisante, le nez brillant sont inconnus de celle qui emploie la Crème Dalyb n° 3. Notice gratis donnant avis précieux sur soins de beauté et hygiène intime. Toutes bonnes maisons et Parfumerie Dalyb, service C, 20, rue Godot-de-Mauroy.

## OFFREZ en CADEAU aux SOLDATS le « BIDON CHAUFFANT RUBA »

Chauss partout même dans la poche sans danger de feu. Indispensable l'hiver à toussoldats. Env. fr. contre mandat de 9 fr. 75 adressé à E. Petitpierre, grande rue, PONTARLIER (Doubs)

À vos braves Poilus Envoyez un oreiller militaire de poche et vous serez assurés de leur repos. Il est inusable et se gonfle instantanément. Établi en tissu de 1<sup>e</sup> qualité, moins encombrant qu'un mouchoir, il rend les plus grands services.  
Env. fr. contre mandat-poste de 6 fr.; pour l'Etr. 6 fr. 50.  
VEDRY, 33, rue des Gras, Clermont-Ferrand.

## ÉCOLE DE CHAUFFEURS - MÉCANICIENS

reconnue la meilleure de Paris.  
La moins chère, brevets mil. et civils  
BELSER, 144, rue Tocqueville  
Tél. Wagram 93-40

JOCKEY-CLUB  
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES  
104, Rue de Richelieu, PARIS  
MM. LES MILITAIRES DU FRONT peuvent nous confier LEURS COMMANDES par correspondance.  
Notice pour prendre facilement les mesures soi-même.

MAISONS RECOMMANDÉES  
**PIHAN SES CHOCOLATS**  
4, Fg. Saint-Honoré

A. HERZOG 41, r. de Châteaudun, PARIS. Objets d'art, Ameublements anciens et modernes.

## LES GRANDS HOTELS

GRANVILLE. — GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES, 1<sup>e</sup> ordre. Garage.

NICE. — HOTEL D'ANGLETERRE. Grand confort moderne. Ouvert toute l'année (prix de guerre).

AGAY (Var). — "LES ROCHES ROUGES", sur la corniche de l'Estérel. Gd Hôtel 1<sup>e</sup> ord. Confort mod.

Faites repousser CHEVEUX & BARBE  
avec INDRA, LOTION CAPILLAIRE  
supprime plaques, pellicules, démangeaisons,  
arrête la chute. Flacon 6 fr.; par poste 6 fr. 60.  
Notice franco. DERVIEUX, 60, r. Réaumur, Paris.

SAVON blanc, huile pure de Coco, par pain 500 gr.  
Marque "NISUS". Fc<sup>o</sup> gare 75 fr. les 100 kilo.  
Cont. remb<sup>o</sup> p. cais. 50 kil. Savonnerie, 23, Boul. Davout, Paris.

Le BAR-RESTAURANT ALBERT, 9, rue de Surène,  
est le rendez-vous  
des plus chics mondaines de Paris.  
Madame MADGE LANGDALE, directrice.

**Madame!**  
**envoyez-lui**

Les plats préparés  
par Paillard  
Le Restaurateur universellement connu

En Vente dans toutes les  
bonnes Maisons de Comestibles

Vente en Gros : 25, Rue de Clichy, Paris.

## PETITE CORRESPONDANCE

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Nous recommandons à nos lecteurs de rédiger sérieusement leurs « communiqués ». Les textes qui nous paraîtront de nature à être mal interprétés seront retournés à leurs auteurs.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quatre semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

NOTA. — La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Secteurs postaux.

CÉLIBATAIRE de 27 ans désire jol., gentille, aim. marr. Photo si possible. René Wolf, à L.V.E., B. 16, en camp.

L.VERBRUGGE, B. 158, M. 75, arm. b., dem. mar. p. l. et 2 amis. DEUX sous-lieutenants artillerie, 22 ans, tendres, gais, demandent marr. gent., affect., pour charmer solitude. Ecrire : Lieutenant Housnel, 15<sup>e</sup> artillerie, B. C. M.

DEUX S. dem. marr. A. Merglé, 147<sup>e</sup> inf., 28<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, St-Nazaire. SOUS-LIEUT. 24 a., observat. aviat., au front, dés. marr. jol., mign., sentim. Nirdar, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

ENCORE! ENCORE! gentille marraine, une lettre à Louis Fournier, 3<sup>e</sup> artillerie, 6<sup>e</sup> batterie.

MOI AUSSI je voudrais une marraine. Sous-lieutenant de S... 28<sup>e</sup> infanterie, 15<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, par B. C. M.

CÉL., 25 a., Langlier, 59<sup>e</sup> art., 127<sup>e</sup> batt., dem. marr. affect.

ALLO! Allô! vite une marr. pour j. offic. art., au front. Ecrire : M. V., 65, rue Demours, Paris.

JEUNE officier désire gentille et affectueuse marraine. Envoyez photo. Ecrire : sous-lieutenant Pierre, 27<sup>e</sup> infanterie, C. H. R., par B. C. M., Paris.

DEUX sous-lieut. aviat., 27 et 25 a., grands, sér., deux ans front, dés. marr. br. ou bl., jol., élég., dist. sér. et suscept. corr. p. att. fin guerre. Discrép. d'honneur. Ecr. prem. lettre : Driany, à Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SOUS-lieutenant territ., célib., 44 ans, vingt-quatre mois front, sérieux, trouve isolément triste, désire marr. affect. Ecr. : Frolo, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

LIEUT. indépendant, discrép. d'honneur, corresp. avec marr. jolie, brune, affect., photo si poss. Prem. lettre à : « Quand même », Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DISCRÉTION absolue. Petite marr. jeune, gaie, espiègle et gaucho, est demandée d'urgence par lieutenant Timor, escadrille M. F. 216, par B. C. M., Paris.

QUELLE marraine d'âge indifférent veut faire passer cafard à vieil officier colonial?

Lieut. observat. Langson, escad. F. 216, par B. C. M.

SOUS-lieuten. aviat., front, demande marr. jeune, gaie, Paris. Oculi, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JAVAIS cru pouvoir vivre sans marraine, mais cela est impossible, j'en demande une à grands cris. Lieutenant Vinlong, 84<sup>e</sup> artillerie, 1<sup>e</sup> groupe, par B. C. M.

JEUNE poilu du 79<sup>e</sup>, cl. 17, dés. gent. marr. Ecrire : Baker, chez Saint-Michel, 12, rue des Bourdonnais, Paris.

DEUX aviateurs aimant le XVIII<sup>e</sup> siècle seraient reconnaiss. à marr., femmes du monde, jeunes, jolies tendrement, si elles voul. discr. corresp. à mar. logis Alma-viva et sergeant E. Picure, Hôtel Poujon, Aulnay (P.-de-D.).

SOUS-OFFICIER, seul dans l'existence, demande marraine pour l'aider à vaincre spleen. Dernange, bataillon Chouïa Bou Skoura, Maroc.

TWO y. brit. sail., lonely, wish corr. w. 2 young lad. who understand engl. Th. Austin, H. M. Monit. « Humber » c/o G. P. O. London

SOUS-officier ignorant cafard dem. marr. gaie, affect. Albert Pettigiani, 7<sup>e</sup> chasseurs alpins, 5<sup>e</sup> C<sup>e</sup>.

SOLD. belgo dem. marr. E. Gérard, B. 275, P. G., arm. belge.

LA MARRAINE affectueuse? Est-ce une chanson après tant d'autres ou faut-il laisser vivre l'espoir qui dorpote? Telle est la demande d'un lieutenant d'infanterie qui, de son gourbi, regarde mourir l'automne dans les brouillards. Ecrire première fois à : Aliscamps, letter-box, Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LIEUTENANT de cavalerie serbe, ni beau, ni jeune, plutôt sauvage, sans avenir, privé de correspondance depuis onze mois, demande marraine. Manditch, escadron division, 156<sup>e</sup> division d'infant., armée d'Orient.

CINQ j. poilus belges de 22 a. et t. n. 27, dem. jol. marr. E. av. photo si poss. à Paul Durand, E. M. B. 119., arm. belge.

9 décembre 1916

**DEUX** sous-offic. fr. dem. corresp. av. marr. gaies, spir., aim. Ecr. : J. Boulanger, 61<sup>e</sup> d'artill., 25<sup>e</sup> batterie.

**SOUS-LIEUTENANT**, grand, brun, jeune, Parisien de naissance, désire marraine se trouvant dans les mêmes conditions ou autres.

Ecrire :

René de Puiseux, 44<sup>e</sup> infant., 7<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, par B. C. M., Paris.

**CONVAL**, pas. mut., ven. front, h. du monde, 25a, dem. marr. 18-22a., jol., Paris. Ecr. : H. Arnoul, Bureau 8, Paris.

**AU SECOURS** de six mitrailleurs à 3 brisques qui veulent marr. jolies, aimantes, dont deux de 35 à 40 ans.

Léger, mitrailleur, 5<sup>e</sup> dragons, par B. C. M., Paris.

**JEUNE** poilu dem. marr. Led René, C.M.R. 3, 28<sup>e</sup> infant.

**TOUJOURS** dans un bois la vie est triste ; la corresp. de gent. marr. la rendrait plus gaie.

Mar. logis De la Fosse, escadrille 3, par B. C. M., Paris.

**JOLIES** marraines, choisissez le plus gentil des trois jeunes sergents aviateurs.

Max. Alex. Guy, escadrille N. 73, par B. C. M., Paris.

A l'approche de l'hiver, marraine serait bien gentille d'envoyer corresp. réconfortante à jeunes artilleurs. Roy, E. M. 22<sup>e</sup> artillerie, par B. C. M., Paris.

**SERGENT** belge, vingt-sept mois de front, dem. marr. j. et gent. Van Oevelen, B. 205. 4/II. armée belge.

**ARTISTE** jeune dem. marr. Sacha. 101<sup>e</sup> infant., 3<sup>e</sup> bataillon.

**POURVU** qu'elle me guérisse du caf. peu imp. qual. ou déf. de ma marr. Roger, sous-off., 2<sup>e</sup> C. M., 101<sup>e</sup> infanterie.

**LIEUT.** artill., sér., dés. marr. femme du monde, spirit. Ecr. : Lod, détaché artillerie, Viljiers-le-Sec (S.-et-O.).

**JEUNE** officier désirerait marraine ayant nombreuses qualités.

Sous-lieut.G., 56<sup>e</sup> artillerie, par B. C. M., Paris.

**JEUNE** artilleur dem. corresp. avec marr. gent. et gaie. Ecr. : Ervè, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**TROIS** art. : Héron, 30 ans; Desbois, 25 ans, et Bourbion, 20 ans, dem. marr. Ecr. : 30<sup>e</sup> artillerie, 41<sup>e</sup> batterie.

**JEUNE** capitaine commandant groupe automobile, ses cinq officiers et leur toubillon, demandent marraines jeunes, jolies, gracieuses, Parisiennes. Première lettre : Thais, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**JEUNE** médecin Parisien, aux armées depuis début, seul et triste, demande corresp. avec marraine jeune, jolie, blonde, Parisienne, affectueuse, tendre et sincère. Si pas sérieux s'abstenir. Ecr. : Rumb, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**HARK HERE!** Marraine Anglaise ou Française, jeune, affectueuse, pour sous-lieutenant artillerie, 22 ans. Ecr. : Gazost, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**UNE BONNE ACTION.** — Maintenant que les blessures du corps sont pansées, voulez-vous, jolies marraines Parisiennes, charmer l'esprit du capitaine d'infanterie, 26 ans, lieutenant chasseurs à pied, 32 ans, tous deux blessés, très affect., célib., et un peu tristes ? Sérieux. Ecr. : Ustarritz, letter-box, 22, r. St-Augustin, Paris.

**FAROUCHE** guerrier au cœur dur pour ennemi, mais affect. pour une douce marr. H. Marck, 55<sup>e</sup> artillerie.

**DEUX** mécanos aviateurs, au front depuis début, désir. gent. marr. pour adoucir leur solitude. Sérieux. Paul et Julien, escadrille F. 20, par B. C. M., Paris.

**JEUNE** soldat belge cherche marr. gaie, affect., jolie. Ecr. : Léon Hellèse, B. 213, armée belge.

**RESTERA-T-IL** encore quatre gent. marr., gaies surtout, pour corr. av. petits artill. ayant nostalgie ? Misset, Bès, Germain, 3<sup>e</sup> artill., 9<sup>e</sup> bat. Jehan, 8<sup>e</sup> batterie, par B. C. M.

**JEUNE** sous-lieut. crapouillot demande marraine jeune, affectueuse, Parisienne si possible. Ecr. au sous-lieutenant Chaumeron, C. I. A. T., Bourges.

**JEUNE** sous-officier désire vivement corresp. avec marr. Ecr. : Henri, sergent, 417<sup>e</sup> infanterie, 3<sup>e</sup> C<sup>e</sup>.

**OFFICIER** cavalerie, 43 ans, vingt-sept mois front, échangeait aimables lettres avec marraine d'âge correspondant, affectueuse, libre et habitant Paris. Discréption absolue. Ecr. première fois :

Bezedde, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**OFFICIER** cavalerie, 34 ans, demande marr. affectueuse. Qui donc répondra ?

Ecr. : Silence, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

**JEUNE** Parisienne jolie, artiste ou mannequin, voulez-vous devenir la marraine d'un lieutenant artillerie perdu dans le bled depuis 1914. Ecr. : Pel, villa Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

S. V. P., jolie marraine de préférence artiste, modèle ou mannequin, pour capitaine de trente ans, 10<sup>e</sup> C<sup>e</sup> du 41<sup>e</sup> infanterie, par B. C. M.

M. PARRIEL est étranger à l'annonce parue dans n° du 18 novembre, qui est l'œuvre d'un mauvais plaisant.

**DÉLICIEUSE** compagne de voyage, future marraine, me condamnera-t-elle à ne me rappeler le charme de ses beaux yeux qu'à travers la vaporeuse irréalité d'un rêve ? Première lettre ? Adjud. carab. belge, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

**O MARRAINE** gentille et jolie, douce et affect., mon cœur vous appelle. Ecr. : Capitaine aviat Neuspa, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**JEUNE** artilleur, au front, dés. marr. gaie. Ecr. première fois : Bondoux, 239<sup>e</sup> inf., 27<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, à Rouen.

**AVIAT.** 25 ans, méd. milit., cr. guerre, 2 cit., ayant spleen, peut-il espérer trouver marr. j. gaie, pour corresp. avec mar. logis Fittet, Div. Voisin, Ecole aviation, Avord (Cher).

**JEUNE** officier aviateur, sans famille, imploré marraine intellig., jolie, très affectueuse. Ecr. : Armor Albert, à Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**JEUNES** jol. marr. veulent-elles consoler Gaston. Edouard, André ? Ecr. : Ed. Bidar, 79<sup>e</sup> infant., 9<sup>e</sup> bataillon, 33<sup>e</sup> C<sup>e</sup>.

**DEUX** jeunes sous-off. dem. à corresp. av. gent. marr. pour chass. cafard. Rolne. Sègrelo, 28<sup>e</sup> infanterie, 7<sup>e</sup> C<sup>e</sup>.

**SOUS-lieut.** dés. marr. affect. Pont, 43<sup>e</sup> batterie, 62<sup>e</sup> artill.

**CAPITAIN** quatre offic., tous jeunes, célibat., 20 à 30 ans, atteints cafard, dés. corresp. av. marr. jeunes, gaies, jolies, Parisiennes de préférence. Ecr. : Popoté offic. C<sup>e</sup> 4/5, 1<sup>e</sup> génie, par B. C. M., Paris.

**QUI** e vous sera pour moi une affect. marr. Ec. : Toublan, aviat., chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**VITE** j. marr. Lyonnaises pour charmer loisirs de deux musiciens. Ecr. à Pierrot, musique 22<sup>e</sup> infanterie.

**JEUNE** officier corresp. volo. tiers avec gent. marr. Ecr. : Sous-lieut., 9<sup>e</sup> batterie, 45<sup>e</sup> artillerie, par B. C. M., Paris.

**LIEUT.** dragons, célib., dem. marr. ouvr., artiste ou mond. gent., affect. Discréption. Ecr. : Arroz, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**AVIAUTEUR** blessé, 26 ans, dem. jeune et délicieuse marr. pour reprendre goût à la vie. Discréption. Rumb, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**RÈVE** rose suit noir cauchemar ! Aviateur convalescent rêve de jeune, svelte, élégante, charmante, tendre, affectueuse marraine. De Sancis, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**GENTILLE** petite marraine, jeune et affect., me rendrait bien heureux. Ecr. : Jean Larroques, ambul. 2/60.

**DEUX** s. dem. marr. A. Merglé, 147<sup>e</sup> infant., 28<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, St-Nazaire.

**MARRAINE** jolie qui ne craignez pour votre sourire les brumes de Flandre, soyez la bienvenue en mon home ! Ecr. : Mars, B. 136, 6 M., armée belge.

**GENTILLE** marr. du Midiou de l'Auvergne, viendrez-vous répondre à l'appel de deux poils aviateurs. Mauvin, escadrille C. 17, par B. C. M., Paris.

**DEUX** poil. mélanc. aspir. de savour. charme de corresp. av. 2<sup>e</sup> gent. aff. marr. Ec. : G. E. Dusar, B. 51, 11<sup>e</sup> batt., arm. belge.

**SOUS-OFFICIER** corresp. av. marr. jeune et jolie. Ecr. : Dujardin, C. H. R., 65<sup>e</sup> infanterie, par B. C. M., Paris.

**JEUNES** poilus, sans cafard, seraient ravis d'être adoptés par gentilles et délicieuses marraines. Rabio et Toubib, 144<sup>e</sup> territorial infanterie, 1<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, par B. C. M., Paris.

**QUELLE** marraine jolie, élég., sera tentée corresp. avec officier de carrière, au front, pouvant devenir l'écho secret d'une âme délicate et tendre ? Santeuil, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**POUIL** peut-il encore espérer avoir marr. qui voudrait corresp. avec bon filieul ? Ecr. : Dartill René, 2<sup>e</sup> Section auto-cannons de 75, par B. C. M.

**PEUT-ÊTRE** mérit. je votre affect. et patriot. attent. j. marr. tendre et simple ? Médecin Grébert, 1<sup>e</sup> bataillon, 81<sup>e</sup> terr.

**LADIES**, femmes du monde, je serais heureux de rencontrer une marr. Parisienne, jolie, jolie et distinguée. Ecr. première fois avec photo : Docteur Captain Watkin Wilson, 1, rue Robert-Estienne, Paris.

**JEUNE** lieutenant artilleur, au front depuis deux ans, rêve d'une jolie et gentille marraine Parisienne. Lieutenant Rama, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**POUIL**, 30 ans, sans affect., dés. corr. avec gent. marr. Clément Alexandre, conduct. 47<sup>e</sup> terr. inf., 5<sup>e</sup> bataill.

**DEUX** poilus seuls, 22 et 30 ans, dés. jeunes, charm., tend. marr. Photo si poss. A. Constans, ambul. 15/14, par B. C. M.

Charmante marraine Paris., écrivez lett. affect. à mitr. qui s'ennuie. Aspirant de T., 2<sup>e</sup> C. M., 101<sup>e</sup> infant.

**CHASSEUR** à pied, privé d'affection, désire corresp. avec jeune et gentille marraine Parisienne. Barreau, 20<sup>e</sup> B. C. P., mitrailleur, par B. C. M., Paris.

**POILU**, 38 ans, Parisien, instruit, présentant bien, dem. marr. gent., douce, affect., 25 à 30 ans, Parisienne ou prov. Très sérieux, discré. absolue. Première lettre : Niloc, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**OUI**, les Françaises feront encore un effort et mobiliseront dix marraines pour dix officiers russes : Michel I, André, Ivan, Michel II, Dmitri, Victor, Léonce, Jan, Michel III, Athanase. Ecr. : Lieuten. Chauvin, 5<sup>e</sup> rég. russe, pour filleul choisi.

**OFFICIER** ayant beaucoup défauts demande marraine ayant mêmes qualités.

Ecr. : Lieutenant Rep., E. M., 31 C. A.

**NOUS** en voulons, nous aussi, des marraines. Ecr. prem. fois : Gaby, Morris, aviateurs, D. A. B., Avord.

**DEUX** canonniers distingués, 9<sup>e</sup> artillerie, désirent corresp. avec marraines jeunes, jolies, aimantes. Dely et Bor, hôtel Europe, Castres.

**DEUX** j. officiers, célibataires, fr. dep. déb., dés. corr. av. marr. j. gent., spir. Baeten, lieut. B. 76, 2/1, arm. belg.

**POURRAIT** on trouver marr. pour égayer un poilu mélancolique. Ecr. : Despalle, sergent-fourrier, 1<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> bataillon tirailleurs malgaches, par B. C. M.

**QUELS** coeurs charitables s'intéresseraient à deux offic. qui, sous le ciel d'Orient, ne peuvent décidément pas s'empêcher de regretter les marraines de France. Lieuten. Hughes, Gr. T. M. Benard, armée d'Orient.

**ATTEINT** de spleen, par trop longue solitude, désire marraine jolie, élégante, surtout très femme. Ecr. : Géo, 43<sup>e</sup> infanterie, Hôtel Europe, Epernay.

UNE MARRAINE JOLIE. . . . . pour évoquer avec elle par corresp. tous ces rêves que les merveilleuses nuits d'Orient exaltent. Michon, aviation française, armée d'Orient.

**OFFICIER** aéronautique, 45 ans, jeune de caractère, dem. marr., 30 à 40 ans, blonde, gaie, désint. et dis. rite. E. Stincœur, 1, avenue Louvois, Meudon (S.-et-O.).

**AU SECOURS**, je capote ! Divine, mignonne, élégante marraine, tendez la main à jeune et joyeux filleul aviateur et vous aurez pensée, impressions, d'un poilu de vingt-cinq printemps.

Jim Gellys, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**CINQ** sous-officiers crapouillots, vingt-sept mois fr., dés. chacun marraine 18 à 35 ans, blonde ou brune, rêvent des minces comme des Grâces ! Destemberg, Fragnaud, br.; Choné, Berce, bl.; Moncharmont, bl., 137<sup>e</sup> batterie 58, 39<sup>e</sup> artillerie, par B. C. M., Paris.

**SEUL** et sur le front depuis plus de deux ans, souhaite ardemment trouver marraine jeune et gentille.

Ecr. : Lieutenant Bar., escadr. C. 28, par B. C. M.

**POUX**, célib., 24 ans, sous-lieut., 1<sup>e</sup> tirail. marche, 2<sup>e</sup> C<sup>e</sup> mitr., dés. marr. jol., élég., affect., gaie. Suis triste.

**SOUS-OFFICIER**, 24 ans, désire marr. jolie, affectueuse. Ecr. : O. Lepers, sergent, 2/II, B. 116, armée belge.

**JEUNE** lieutenant élégant, disting., sentimental, front depuis début, demande marraine genre Hérouard, Parisienne, femme du monde, jeune, très jolie, chic, affect., spirit., indépend. Env. photo par première lettre si poss. Ecr. : B. B., 218<sup>e</sup> infant., par B. C. M.

**SOLDAT** belge, front depuis Liège, désire marr. affect. et spirituelle. Bruyninx L., B. 131, 3/II, armée belge.

**JOLIE** marraine que je rêve blonde, élégante et gaie, voulez-vous accepter pour filleul un amputé, jeune capitaine en convalescence. Il ne demande qu'un peu d'affection, en échange donn. beaucoup de tendresse. Hébron, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**GRENAUDIER**, chasseur de Picardie, essayant de marcher sur les traces d'un brave et regretté camarade, demande la marr. qui, par la plume et son image, voudrait l'aider. Ecr. : Lieutenant Garot, grenadier, 7<sup>e</sup> chass., par Evreux.

**DEUX** artilleurs désirent marraines de goûts simples. Auguste et Marcel, 32<sup>e</sup> artillerie, 26<sup>e</sup> batterie.

**EST-CE** que deux jeunes marraines, l'une blonde et l'autre brune, toutes deux jolies, parviendraient à dissiper le cafard de deux jeunes sous-lieutenants.

Ecr. : J. B. et J. G., 21<sup>e</sup> C<sup>e</sup>, 319<sup>e</sup> infanterie, par B. C. M., Paris.

**MARRAINE** jolie, voici l'hiver, réconfortez-moi par vos affectueux billets. Ecr. : Jean Raffle, lieutenant, 82<sup>e</sup> artillerie, p. B. C. M.

JEUNE poilu, Bousserau Albert, 2<sup>e</sup> C<sup>1</sup>, 122<sup>e</sup> infant., vingt mois front, dem. s'il ne resterait pas une pet. marr. L'AVIATEUR Vaquant demande marraine j., jolie, gaie. Ecrire : Vve Lefèvre, Montagny, par Nanteuil.

JEUNE poilu ayant cafard, demande marraine âge mûr. Friour, soldat boucher, 77<sup>e</sup> infanterie, C. II. R.

JEUNE AVIATEUR demande marraine. André, 1<sup>er</sup> groupe, aviation, Dijon.

BONNE FÉE de ces temps héroïques, tendre marraine, venez enchanter mon austère et rude séjour et m'en-sorceler de votre charme, Lyon, Paris de préférence. Méd. auxil. Thonon, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

DRAGON devenu diable bleu demande marraine. Ecr. d'abord : Prigent, poste restante 17, Paris.

AU SECOURS, gentille marraine, d'un marin des contrées envahies qui sombre dans cafard. Delohné Paul, à bord *Ernest-Renan*, par B. C. N., Marseille.

AU SECOURS! Le cafard et la pluie me submergent. Vite une marraine pour sauver le moral et le physique du lieutenant de Saint-Benoist, 26<sup>e</sup> dragons, par B. C. M., Paris.

ARTILLEUR en Argonne, lettré, mondain; serait heureux corresp. avec aim. marr., Française ou Italienne. Brice, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MÉCAN. aviat., 23 ans, dem. jeune et gentille marraine. H. Frichot, escadr. V. 113, 3<sup>e</sup> gr. de bombardement.

JE VOUDRAIS bien une jolie marraine. Ecrire : Favier, 52<sup>e</sup> brigade, par B. C. M.

A JEUNE toubib, douce et gente marraine, écrivez longue causerie et venez chasser le spleen de l'exil. Ecrire : Hôtel Central, boulevard de Nikis, au docteur ex-locataire de la chambre 31, Salonique.

CUISINIER n'ayant que sa « roulante » dem. marr. idem. Jean Vatel, 42<sup>e</sup> bataillon chass. à pied, S. H. R.

RASSEMBLEMENT de jeunes marraines. — Point initial : L. J. et O. K. — Sous-lieutenants, 2<sup>e</sup> C<sup>1</sup>, 66<sup>e</sup> infanterie, par B. C. M.

ENSEIGNE vaisseau, 24 ans, demande gentille marraine. Officier en second torpilleur *Gabion*, par Brest.

E CINQ SEPT . . . . . Oui, désirons marr. Sous-off., 1<sup>er</sup> génie, C<sup>1</sup> 5/7, par B. C. M.

JEUNE OFFICIER russe, parlant bien français, voudrait correspondre avec marraine affectueuse et jolie. Lieutenant Wladimiroff, 5<sup>e</sup> régiment spécial troupes russes, par B. C. M.

TROIS jeunes étudiants, act. tirailleurs, désirer. marr. gent., élég., spirit. Ecr. : Luce, Albert, Guitell, divis. marocaine, 3<sup>e</sup> bataillon, 7<sup>e</sup> tiraill. march., par B. C. M.

SWEETHEART demande marraine Parisienne, jeune, blonde et affectueuse. Ecrire : Sweetheart, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

UN jeune sapeur demande gentille marraine ayant caractère gai pour correspondre et chasser cafard. Ecrire : Sapeur, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

JEUNE Belge, au front depuis début, dés. connaître marr. jolie, disting. et affect. Ecr. première fois : M. Gérard Ghislain, Hôtel Mirabeau, 8, rue de la Paix, Paris.

S-OFFIC. caval., deux a. front, dés. marr. affect., jol., dist. Ecr. : Mar. des log. Toto, éclair, 65<sup>e</sup> territorial, p. B. C. M.

EN VOTRE blason plus d'azur que d'or, du vrai monde, donc, vous êtes la marraine rêvée. S.-lieutenant Rollans, B. 71, armée belge.

SERVANT DU 75, 28 ans, au front, désire corresp. avec jeune et gai marraine. Ecrire première lettre : Duché, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LAS de remplir des petits sacs je désire lettres de marraine. A. Henbart, B. 68, 2<sup>e</sup> C<sup>1</sup>, armée belge.

VITE une jeune et jolie marr., Paris, pour bleuet, cl. 17. Ecrire première lettre : Pascal, 82<sup>e</sup> artill., Vincennes.

J. ASPIRANT désire corresp. avec marraine jeune, jolie. J. Pradier, 101<sup>e</sup> infanterie, 3<sup>e</sup> C<sup>1</sup> M.

QUATRE jeunes artilleurs désiraient correspondre avec jeunes et gaies marraines. Ecrire : Marcel Z., Raymond R., René V., Gabriel T., artillerie. 3<sup>e</sup> D. C., 12<sup>e</sup> batterie.

J. offic. dés. marr. aff., jol. Jan, G. B. D. 132, par B. C. M.

DEUX jeunes marins téléphonistes cherchent au bout de leur fil jeunes marraines gentilles et spirituelles. Ecrire : Pierre Tirilly, 5<sup>e</sup> batterie de marine, C. E. O.

LIEUT. de chass. d'Afr., privé de la lumière du soleil d'Algérie, suppl. marr. charitable d'éclairer par celle de ses yeux et de son esprit ses journées tristes et grises. Ecr. : Leporis, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JE che-che marraine gentille et affect. En reste-t-il ? Rylac, E. M., 2<sup>e</sup> C. A.

CORRESP. Stendhalienne reste unique espoir officier au front. Ecrire : P. Dufour, E. M. génie, 10<sup>e</sup> D. I. C., par B. C. M.

CHUT! Marraine, n'en causez pas mais choisissez. Léo ou Tintin, escadrille N. 73, par B. C. M.

PILOTE aviateur, distingué, bonne éducation, désirerait marraine sans distinction d'âge. G. Donechy, chez M. R. Ferrand, 12, rue de la Gare, Colombes.

LIEUT. A., 30 ans, désire corresp. avec jeune, aimable marraine Parisienne, genre Hérouard. Ecrire première lett. : Tic-Tac, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

OFFICIEL, 20 ans, recherche jeune et gentille marraine qui voudrait être l'âme sœur. Ecrire : Sous-lieutenant Laya, 19<sup>e</sup> C<sup>1</sup>, 32<sup>e</sup> infanterie.

QUATRE s.-offic., Pierre, Jean, Basiliide, Frédéric Durand, vivres réserve mangés par rats, dem. corresp. de marr. en remplacement. Ecr. prem. f. : 15, r. Croix-Nivert, Paris.

JEUNE poilu, 25 ans, au front depuis début, demande marr. Ecrire : K. Poral, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

EXPRESS! gent. marr. DiJonnaises vite gâté à deux j. sous-offic., vrais poilus. P. et L., 44<sup>e</sup> infant., 1<sup>re</sup> C<sup>1</sup>. J. mécano aviat., sans relat., dés. conn. young nice little girl to corresp. with Besnard, ambul. 3/60, p. B. C. M.

DEUX jeunes poilus désirent gentilles marr. Ecr. prem. lett. : Zerasco A., Lhénard H., poste rest., Bar-le-Duc.

Je la voudrais Paris., lettrée, jolie; trouverai-je encore une telle marr.? DeMarsy, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

JEUNE célib. territorial désire corresp. avec jeune marr. Dehi, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OFFICIER russe, mélancolique et romantique, serait énormément reconnaissant à marraines littéraires et sentimentales qui dissiperaient neurasthénie. Femmes du monde aux billets parfumés, venez à moi. Résurrection, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

GENTE petite marraine, soyez bonne consolatrice, prenez pitié d'un pauvre errant. Aspirant Clermont, 329<sup>e</sup> infanterie, 14<sup>e</sup> compagnie.

DES marraines pour deux pilotes aviateurs. Ecrire : Pilotes L., H. Févre, Forges, par Avord.

DEUX mécanos aviat., cl. 17, sont impatients de savoir quelles jeunes, jolies Parisiennes seront leurs marr. Miron, Chevallier, Ecole Voisin, Avord (Cher).

JEUNE sous-off. désirerait marraine jeune, jolie, Lyonnaise de préférence. Ecrire : Yatsap, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE officier marine, affectueux, désire marraine jeune, gentile, aimant à corresp. Ecrire : Midship, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

POILU front, pays envah., dem. marr. jolie, jeune, affect. Env. photo. Ecr. : Riom, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

UN jeune pilote peut-il encore trouver marraine jeune et affectueuse? Oui, n'est-ce pas? Qu'elle écrire à : Fibrine, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE poilu ayant tristesse dans l'âme désire ardemment lire des mots tendres de marraine. Ecrire : Régissey, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

GENTILLE marraine, vite, réconfortez jeune et sentim. chasseur blessé. Lasserre, hôpital 110, S. 16, Amiens.

OH! pardon, permettez, nous aussi nous en voulons des marraines. Ecrire au choix : Lieutenants Durand, Dupont, Dupin, Dury, 38<sup>e</sup> artill., 42<sup>e</sup> batt., par B. C. M.

ENCORE une marr. p. moi. Natas, ch. Iris, 22, r. St-Augustin.

MITRAILL. dés. corresp. avec marraine jeune, sérieuse. Delclos, 82<sup>e</sup> infanterie, C. M. 2, par B. C. M.

PETIT. marr., écriv. à 4 poilus. Delavault, sap., 66<sup>e</sup> inf.

AVIAT. désire corresp. avec marraine jeune et affectueuse. Ecrire : G. Reivad, aviation, Ambérieu (Ain).

UNE marraine, S. V. P., pour mitraille. Yvon, 26 ans, 65<sup>e</sup> infanterie, 3<sup>e</sup> C<sup>1</sup> mitraille, par B. C. M., Paris.

PETITES marraines alliées pour officiers de marine russe, audacieux et civilisés. Retvitzan, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

S. V. P., jolie marr. préfér. artist. mod. ou manneq., p. capitaine 30 ans, 10<sup>e</sup> C<sup>1</sup>, 411<sup>e</sup> infanterie, par B. C. M.

PEUT-ON dire que deux poilus sont encore sans marr.? A. Lévéque, génie 33/2, par B. C. M.

DEUX poilus front, 20 ans, dés. deux marr. gent., gaies, aff. Bernard et Destay, 24<sup>e</sup> infanterie, 9<sup>e</sup> compagnie.

SOUS-LIEUTENANT n'ayant pas le cafard, ni aviateur, ni automobiliste, demande marraine, quand même! Léo, compagnie 4/13, 1<sup>er</sup> génie, B. C. M.

MARGIS téléph., célib., dés. corresp. avec gent. marr. Deslogis, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JOLIES marraines Parisiennes, ayez pitié d'un malheureux poilu assailli par le spleen. Faites-lui l'aumône de quelques lettres. Elles seront les bienvenues, l'aimeront à chasser cafard. Joindre photo. Coudy, 19 S. S. A., par B. C. M., Paris.

JEUNE sous-lieut. turcos désire marr. également jeune et jolie. Tony, 8<sup>e</sup> C<sup>1</sup>, 7<sup>e</sup> tirailleurs, division marocaine.

SI VOUS TIEZ, marraine, très élégante, très blonde, très femme, plus que jolie et aimant Musset, écrivez à un jeune sous-lieutenant. Pour première lettre: J. Carolus, 3/II, B. 132, armée belge.

DÉSIRE correspondre avec marraine. Sérieux. Mazel Dominique, 214<sup>e</sup> infanterie, C. II. R.

C'EST un jeune sous-lieutenant de crapouillot. Tenterait-il marraine gente et gaie? Première lettre: Ki, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MARRAINE pouvant avoir presque tous les défauts, écrivez à : Fernandez, B. 46 I, armée belge.

MARRAINE très femme, plus mère que femme, voulez-vous corresp. avec Ripolin B. 46 I, armée belge.

SIX jeunes offic. belges blessés, célibat., en traitement à l'hôpital de « l'Océan », à La Panne (Belgique), dem. à corresp. avec marr. élég. et affectueuses. Ecrire : Chambres 100 à 105, 3<sup>e</sup> étage.

JEUNE soldat belge désire corresp. avec marr. Ecrire à: Bataille A., Pj 1 T. A., armée belge.

JEUNE sous-officier de chasseurs d'Afrique, vrai front d'Orient, désirerait jeune et spirituelle marraine. G. Berger, 8<sup>e</sup> chass. d'Afrique, 8<sup>e</sup> esc., armée Orient.

VIEUX briscards, sans perm., pas aviat. mais capor. infirmiers, Alpins de première ligne, désirer. affect. jol. marraines, Parisiennes, capables distraire d'attrist. besogne. Georges, très gai, 26 a.; Charles, doux, 25 a.; Victor, rêveur, 24 a.; Jean, aff., 23 a.; photogr. amat. Ecr. : Popote caporaux, ambul. alpine 7, armée Orient.

JEUNE poilu, 25 ans, au front, dem. marraine Paris. Gaston Aufray, Bd., 2<sup>e</sup> cuirassiers, par B. C. M.

DE GRACE, une gentille marraine pour un jeune artill. éprix d'original et de beauté. Ecrire: Boby, 4<sup>e</sup> batterie, 58<sup>e</sup> artillerie, par B. C. M.

HUGUETTE L. instamment priée d'écrire à Jean qui n'a pu avoir de ses nouvelles depuis bien longtemps. Ecrire même adresse qu'autrefois. La lettre suivra.

CAPITAINES, front, off., mais seul, serait heureux si le charme d'une marr. rêvée, jol. et aff., pouv. lui rendre gaité dispar. Ecr. : Zed, chez Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

CAPITAINES, 28 a., bless., act. convol., dés. marr. jeune, jolie, sentim., préfér. Paris. Discrép. d'honn. Prem. lettre: Dequibec, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE RUSSE Sous-lieutenant de cavalerie sur le front français demande jeune et gentille marraine. Première lettre: S.-lieut. Dea, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE célib., actuellement capitaine d'artillerie, désire corresp. avec marraine sérieuse, jeune, distinguée. Discrép. abs. Myn, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

PERDU dans les bois, Georges désire gentille marraine. Ecrire : Georges, escadrille 73, par B. C. M.

TROIS j. poilus sombrent dans l'ennui; voulez-vous, gent. marr., les secourir? J. Bénard, 24<sup>e</sup> infant., 2<sup>e</sup> bat.

JEUNE aviat. cherche une gentille petite marr. Willie de Longarag, pilote, esc. F. 215, par B. C. M.

VOULEZ-VOUS contribuer à la victoire?... Voulez-vous hâter la fin de la guerre?... Marraines jeunes et jolies, il vous suffira d'envoyer de spirituelles correspondances à : J. Dulac, 252<sup>e</sup> infanterie, par B. C. M., Paris.

DEUX jeunes sous-offic. belges, blessés, dem. j. et gent. marr. J. Georges, L. de Wyer, I.M.B.R.P., Vernon (Eure).

LIEUT. infant., vrai front, dem. marr. jeune, douce, affectueuse. Ecrire : R. 73, au 324<sup>e</sup> infanterie.

MOI AUSSI, je désire une gentille marraine. Pierre d'H., B. 61, armée belge.

LÉO, Paulo réclam. adresse à Marie Tennisto.

GODE SAVE THE KING, mais quelle marraine sauvera deux malheureux poilus encerclés, aussi brisquards que galonnés? Ecrire : Pil et Plok, 1<sup>er</sup> bataillon du 18<sup>e</sup> infanterie.

UNE MARRAINE consentirait-elle à égayer de ses missives le séjour dans les tranchées d'un jeune sous-lieutenant de bombardiers, âgé de 25 ans? Si oui, écrire : Sous-lieut. Vergès, 53<sup>e</sup> artillerie, 168<sup>e</sup> batterie, par B. C. M., Paris.

MARR. p.s.-lieut. fr. 25 a. Sectus, ch. Iris, 22, r. St-Augustin.

**100 ravissants dessins pour 1 fr. 25 !**

**L'AMOUR EN CAMPAGNE**  
ET  
**LES PETITES FEMMES**  
DE LA VIE PARISIENNE

tels sont les titres de deux albums  
renfermant chacun cent dessins élégants, amusants et galants de :  
PRÉJELAN, LÉONNEC, HÉROUARD, TOURAIN, FABIANO, NAM, C. MARTIN, etc., etc.

Chaque Album est en vente au prix de 1 fr. 25  
Franco par la poste : 1 fr. 50

Adresser les demandes accompagnées de la somme de 1 fr. 50 (pour un album)  
ou de 3 frs. (pour les deux) à M. le Directeur de *La Vie Parisienne*, 29, rue Tronchet, Paris.



**AGREEABLES SOIRES**  
DISTRACTIONS des POILUS  
PREPARANT à FETER la VICTOIRE  
Curieux Catalogue (Envoi gratis),  
par la Société de la Gaité Française,  
65, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10<sup>e</sup>).  
Farces, Physique, Amusements, Propos Gais,  
Monologs, de la Guerre. Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

**HOTEL DE STRASBOURG**, 50, r. Richelieu, près boulevards. Jolies chambres. Grand confort.

**Mme SEVERINE** Hygiène anglaise. 9 à 7 h. dim. & fêt. 31, r. St-Lazare, esc. 2<sup>e</sup> voute, 1<sup>er</sup> ét.

**PRODUITS et SOINS de BEAUTE** (t. l. j. et dim.) Nouvelle installation. 10 à 7 heures. Mme DORIENT, 62, r. de Clichy, rez-de-chauss. f. cour à dr.

**MANUCURE** Mme BERRY, 5, Rue des Petits-Hôtels 1<sup>er</sup> ét. (10 à 7 h.) (Gares Est et Nord)

**MANUCURE** Mme RIVIÈRE. English spoken. 55, fg-Montmartre, 1<sup>er</sup> ét. T. l. j. 2 à 7.

**LEÇONS** D'ANGLAIS par JEUNE DAME. 10 à 7 h. G. DEBRISE, 9, r. de Trévise, 1<sup>er</sup> ét. Dim. fêt.

**BAINS MASSOTHERAPIE** (8 h. matin à 7 h. soir.) ON SERT LE PETIT DEJEUNER. SERVICE SOIGNÉ. CONFORT. Mme HAMEL, 5, faub. St-Honoré, 2<sup>e</sup> s. entresol (esc. A) angle rue Royale.

**Mme IDAT SELECT HOUSE, SALLE de BAINS, MANUCURE** 29, fg Montmartre, 1<sup>er</sup> s. entr. d. et f. (10 à 7).

**MARIAGE** Relations mondaines. Mme VERNEUIL, 30, r. Fontaine (entres. gauch. sur rue).

**Mme Clara SCOTT** Soins d'Hyg., Beauté, Manuc. Eng. spoken. 203, r. St-Honoré (entr.).

**AVIS** Le CABINET de MASSOTHERAPIE MANUCURE est ouv. tous les jours. 14, RUE AUBER (Opéra).

**SOINS D'HYGIENE** Mme DEMURRAY, 48, r. Dalayrac, entr., 2<sup>e</sup> à 7 (ang. r. Monsigny. Bouffes-Parisiens).

**Manucure** PEDICURE. Tous soins d'Hygiène. Mme HENRIET, 11, r. Lévis, 2<sup>e</sup> (Villiers) etad.

**MANUCURE** SOINS DE BEAUTE. (1 à 7 h.). DEVAIS, 6, r. Rampon, 2<sup>e</sup> ét., sec. C<sup>o</sup> pl. Répub. ).

**Miss GINNETT MANUCURE, PEDICURE.** Nouvelle et élégante installation. MASSOTHERAPIE, 7, r. Vignon, entres. (10 à 7), dim. fêtes.

**SOINS D'HYGIÈNE ET DE BEAUTÉ** par Dame dipl. Mme DUNENT, 66, r. Lafayette, 1<sup>er</sup> s. ent. (10 à 7).

**MANUCURE** MÉTHODE ANGLAISE. SALLE de BAINS. SELECT HOUSE. TOUS SOINS D'HYGIÈNE. Mme SARITA, 113, r. St-Honoré.

**BAINS MANUCURE. ANGLAIS** Mme ROLANDE, 8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2<sup>e</sup> étage).

**Mme HADY** informe sa clientèle qu'elle a TRANSFERE son SALON de MANUC. 6, rue de la Pépinière, 4<sup>th</sup>. (10 à 7). Dimanches et fêt.

**MANUCURE** Tous soins MÉTHODE ANGLAISE Mme UMEZ, 82, r. Clichy, 2<sup>e</sup> ét. (11 à 7<sup>1/2</sup>).

**SOINS HYGIENE** par Dame diplômée. 3, RUE MONTHOLON (2<sup>e</sup> étage).

**SOINS D'HYGIENE** Méthode nouv. Belle installat. Mme DELYS, 44, rue Labruyère. 4<sup>e</sup> face (1 à 7).

**Soins d'hyg.** Mon 1<sup>er</sup> ordre. Service soigné. DELIGNY, 42, r. Trévise, 3<sup>e</sup> dr. (10 à 7). Ouv. le dim.

**MAIGRIR** REMÈDE NOUVEAU. Résultat merveilleux, sans danger, ni régime, avec l'**ovidine-lutier**. Not. Grat. s. pl. fermé. Env. franco du traitem. c. bon de poste 7fr. 20. Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.

**Miss DOLLY-LOVE** MANUCURE-SOINS. 6, r. Caumartin, 3<sup>e</sup> ét. (9 à 7).

**Miss LILIETTE** MANU-PEDI. 10 à 7. Dim. fêtes. 13, r. Tour des Dames Entr. Trinité.

**MARTINE** TOUS SOINS 10 à 7 heures. 19, r. des Mathurins, esc. gauche, 2<sup>e</sup> ét.

**MARIAGES** Hon., riches. Ttes situat. sans commis. Ec.: UNION B, 10, r. Muriers. Guéret (Creuse).  
**SELECT MAISON** HYGIENE MANUCURE

NOUVELLE DIRECTION. 18, r. Tronchet, 1<sup>er</sup> ét. (10 à 7).

**MANUCURE** tous soins d'HYGIÈNE. Miss BEETY (10 à 7). 36, r. St-Sulpice, 1<sup>er</sup> esc. entr. g. (Dim. et fêt.)

**LUCETTE DE ROMANO** SOINS D'HYGIÈNE (10 à 7). 42, r. Ste-Anne. Entr. (Dim. et fêt.)

**MARIAGES** Grandes relations mondaines. Mme MAX, 9, fg-Montmartre, 2<sup>e</sup> sur entsol. 10 à 7.

**Mme MARTES** Chambres confortablement meublées. 14, rue de Berne (Entresol.)

**CHAMBRES** CONFORTABLEMENT MEUBLÉES à louer. Mme VIOLETTE, 2<sup>e</sup> ét., r. Vital Aut. 23, 02

**HYGIÈNE** TOUS SOINS. MÉTHODE ANGLAISE. LIANE, 28, r. St-Lazare, 3<sup>e</sup> dr. 1 à 7. Anc. Pass. Opéra.

**LEÇONS ANGLAIS** par dame instruite, 2 à 7 heures. Mme DELATOUR, 44, r. St-Lazare, 3<sup>e</sup> fond cour.

**CHAMBRES** CONFORT. MEUBLÉES à louer. Mme RENÉE. VILLART, 48, r. Chausse-d'Antin (ent.).

**BAINS - MANUCURE** SOINS D'HYGIENE. 19, r. Saint-Roch (Opéra).

**MARCELLE** Relations mondaines. Maison 1<sup>er</sup> ordre. English spoken. 20, rue de Liège.

**MARIAGES** Mson sérieuse et parfaitement organ. Relations les mieux trices et les plus étendues.

**Mme Damriers** 4<sup>e</sup> étage 16, rue de Provence

**EN VENTE**

## Quelques figures de Cotillon

Nouvelle Collection de

### 16 ESTAMPES en couleurs

Éditées par La Vie Parisienne dans un élégant porte-folio

Prix : 12 francs

(dans nos bureaux)

ou 13 fr. 50 francs par la poste

Adresser les demandes, accompagnées de 13 fr. 50, à M. le Directeur de *La Vie Parisienne*, 29, r. Tronchet, Paris.

**MISS BERTHY** HYGIÈNE, 4, faub. St-Honoré, 2<sup>e</sup> s. ent. angl. r. Royale, 10 à 7.

**MARIAGES** Relat. mond. Mme PILLOT, 2, r. Camille-Tahan, 4<sup>e</sup> ét., r. donn. r. Cavalotti, pl. Clichy

**NOUVELLE** INSTALLATION D'HYGIÈNE. Mme YOLANDE 4, r. Marche-St-Honoré, 2<sup>e</sup> ét. cour (10 à 7).

**Mme RAYMONDE** SOINS D'HYG. Méth. angl. 10 à 7. 36, r. des Martyrs, 4<sup>e</sup> g., dim. fêt.

**Miss GEORGETTE** Succ. de Miss MAUD (10 à 7). SOINS. Méth. ang. 26, r. Caumartin, 3<sup>e</sup>.

**MARIAGES** Grandes relations artistiques. Mme TALMA. 21, r. Lauriston, 2<sup>e</sup> ent. Etoile.

**Mme MARIN** HYGIÈNE - BEAUTÉ CONFORT. 10 à 7 h. et dim. et fêtes. 47, r. du Montparnasse, esc. conc. 1<sup>er</sup> ét. (p. g. Montparnasse)

**NOUVELLE** DIRECTION. HYGIENE. Tous soins. Serv. soig. Mme ROBERT, 14, r. Gaillon, 3<sup>e</sup> (10 à 7).

**ANGLAIS** TOUTES MÉTHODES par correspondance. Mme HEERIK, 20, rue Félix-Ziem.

**BAINS-HYGIE** Confort moderne. Mme DERIAC, 45, rue Fontaine (2<sup>e</sup> étage).

**AMERICAN** PARLORS. EXPERTE ANGLAISE. MASSOTHERAPIE.

MANUCURE PAR Américaine, 27, rue Cambon, 2<sup>e</sup> ETAGE (Ne pas confondre) 1 à 7. MAKE NO MISTAKE 2nd FLOOR, ONLY

**SOINS D'HYGIENE** Madame LOUISE 13, rue ROCHECHOUART.

Hygiène et Beauté p'tes Mains et Visage. Mme GELOT, 8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

**Jane LAROCHE** Anglaise. SOINS DE BEAUTÉ. 63, r. de Chabrol, 2<sup>e</sup> ét. à g. (10 à 7).

**MADAME TEYREM**

MANUCURE. Tous soins. 6, cité Pigalle, r. de ch. à dr. (10 à 8). Mme SOMMET 142, r. du Chemin-Vert. Métro: P.-Lach.

**MISS ARIANE** SOINS D'HYGIÈNE, MANUCURE. 8, r. des Martyrs, 2<sup>e</sup> ét. (1 à 7).

**Mme JANOT** Nouv. installat. SOINS D'HYGIENE (2 à 7). 65, r. Provence, 1<sup>er</sup> ét. g. (Ang. ch. d'Antin).

**MARIAGES** RELATIONS MONDAINES. Mme MORELL, 25, r. de Berne (2<sup>e</sup> g.).

**MANUCURE** Mme SORRIAUD, 1 à 7 heures. 35, faub. St-Martin, 2<sup>e</sup> ét. (Pas le dim.)

**Mme LEONE** SOINS d'HYG. Méthode angl. Dim. et fêtes. 6, r. Notre-Dame-de-Lorette, 2<sup>e</sup> ét. 1 à 7.

**Mme JANE** SOINS D'HYGIÈNE. MÉTHODE ANGLAISE. 7, fg St-Honoré, 3<sup>e</sup> ét., 10 à 7. (Dim. fêt.)

**HYGIENE** TOUS SOINS. MÉTHODE américaine. BERTHA. 22, r. Henri-Monnier, 1<sup>er</sup>, 2 à 7 (dim. et fêt.).

**MARIAGES** RELATIONS MONDAINES. Mme LE ROY, 102, rue Saint-Lazare. (English spoken.)

**LILY GARDY** SOINS DE BEAUTÉ. 2 à 7 h. 36, r. N.-D.-de-Lorette, 1<sup>er</sup> s. entr., p. g.

**Mme ANDHREE** Soins de Beauté, pr. pl. République, 24, r. N.-D.-de-Nazareth, 1<sup>er</sup> ét. p. g.

**MANUCURE** par J. FRANÇAISE diplômée à Londres. 5, Blenheim Street - Bond St. W.

**Mme STELL** MARIAGES. RELATIONS MONDAINES. Maison de 1<sup>er</sup> ordre. 33, rue Pigalle.

**Mme ROCKELL** Nouvelle installation d'HYGIENE 30, r. Gustave-Courbet (2<sup>e</sup> face).

**MISS LIDY** SOINS d'hyg. MANUC. 12, r. Lamartine. Esc. A. 3<sup>e</sup> ét. (1 à 7).

**MARIAGES** Relat. mondaines. Mon recom. Mme DUC, 54, r. Caumartin, 3<sup>e</sup> ét. (2 à 7) même le dim.

**MANUCURE** SOINS DE BEAUTÉ. Mme JOLY, 46, rue St-Georges, 2<sup>e</sup> face (10 à 8). Dim. et fêt.

**BAINS HYGIENE** Belle installation. NOELY, 5, cité Chaptal, 1<sup>er</sup> ét. (pres Grand-Guignol).

**Mme DEBREUIL** SOINS D'HYGIENE. 2 à 7 h. 24, rue d'Athènes, au 3<sup>e</sup> à droite.

**MARIAGES** RELATIONS MONDAINES. English spok. Mon 1<sup>er</sup> ordre. Recommandée. Mme BORIS, 47, rue d'Amsterdam, 2<sup>e</sup> étage gauche. (Dim. et fêtes).

**Hygiène Manucure** de 2 à 7 h., 1<sup>re</sup> cl., ANDRESY, 120, Bd Magenta (g. du Nord).

**MARIAGES** HONORABLES. RELATIONS MONDAINES. Mme MIONNE, 2, r. Biol, au 2<sup>e</sup> (Pl. Clichy).

**ANGLAIS** par BON PROFESSEUR. Mme MESANGE, 1 à 7. 38, r. La Rochefoucault, 2<sup>e</sup> face dim. fêt..

**Soins d'hygiène** Confort. SPECIAL. POUR DAMES Mme REY, 2, r. Chérubini Sq. Louvois.

**Miss ELLEN** Soins de Beauté. Hygiène. 320, r. St-Honoré le matin à domicile.

LA VIE PARISIENNE

ABOU-AMADOU EN QUÊTE D'UNE NOUVELLE ÉPOUSE

Dessin de C. Hérouard.



— CELLE-LÀ VRAIMENT N'EST PAS CHÈRE !